



Présentation de la série

Kevin Rodgers



NIAMEY : NIGER

Présentation de la série
Africa Theology Series

Copyright © 2022 par ELEAF Resources
www.eleafnetwork.com

Imprimé à Niamey, Niger par SOLA Printing



ELEAF existe pour encourager, équiper et former les pasteurs et les chefs d'église en Afrique francophone afin que l'Évangile de Jésus-Christ soit fidèlement prêché et visiblement affiché à travers des églises saines.

ELEAF RESOURCES est une série d'originaux ou édités publications d'ELEAF pour la construction d'églises saines en Afrique francophone

Pour plus d'informations sur ELEAF, veuillez visiter:
www.eleafnetwork.com

Pour plus d'informations sur la commande de ressources bibliques pour l'église, veuillez nous contacter à :
solaprinting@gmail.com

CONTENU

PRÉFACE DE LA SÉRIE	1
INTRODUCTION: L'IMPORTANCE DE L'AFRIQUE	7
L'UNICITÉ DE CETTE SÉRIE	9
Baptiste en perspective	
Approche diabolique	
Portée contextuelle	
Pratique dans l'application	
L'ACCENT CONTEXTUEL DE CETTE SÉRIE	15
La vision du monde cosmologique Africaine et la religion traditionnelle Africaine	
L'Islam en Afrique	
Le Catholicisme Romain en Afrique	
Neo-Pentecostisme en Afrique	
Évangile de la prospérité et RTA	
LA FONDATION HERMÉNEUTIQUE DE CETTE SÉRIE	73
Prééminence de l'écriture	
Autorité des écritures	
Suffisance des écritures	
Herméneutique historique/grammaticale	
LE CADRE THÉOLOGIQUE DE CETTE SÉRIE	81
Les catégories occidentales dans la perspective Africaine	
Portée holistique	
La théologie biblique et le grand récit des écritures	
CONCLUSION	85

PRÉFACE DE LA SÉRIE

L’Africa Theology Series est une série de livres en plusieurs volumes sur la théologie chrétienne. Contrairement à une théologie systématique typique, chaque livre de cette série est un volume autonome sur un sujet ou une doctrine spécifique. De plus, contrairement à une théologie systématique traditionnelle, cette série étend sa portée de façon à inclure la théologie biblique, systématique et appliquée. L’objectif est de donner à l’église africaine un outil bibliquement fidèle et contextuellement approprié pour les aider, comme l’affirme Jude 3 : « Combattez pour la foi qui a été une fois pour toutes délivrée aux saints ».

Présenter brièvement un ouvrage aussi complet que l’Africa theology Series représente tout un défi, c’est pourquoi un volume entier a été consacré à la présentation de la série. Dans ce premier et principal volume, le lecteur trouvera une fondation pour tous les volumes suivants. Ce tome d’introduction explique le caractère unique de cette série et explore les compréhensions de base de éléments clés de la série. Le volume d’introduction couvre le contexte l’accent, le fondement herméneutique et le cadre théologique de cette série.

Par conséquent, le but de cette brève introduction n’est ni une tentative de reproduire ni remplacer le volume d’introduction. Pour vraiment profiter de cette série, il faut commencer par ce volume fondamental.

Au lieu de cela, cette brève introduction est fournie pour expliquer quatre objectifs sous-jacents à cette série. Comprendre ces objectifs aidera le lecteur à mieux comprendre la lecture de chaque volume. Ces objectifs sont :

- Ajouter aux connaissances l’action
- Interagir avec les principaux systèmes religieux
- Passer de la défense à l’attaque
- Créer une ressource lisible et utile.

Connaitre, Être, Faire : Mettre La Connaissance En Action

Chaque volume de l'Africa Theology Series, cherche à faire passer le lecteur des fondements théologiques (Connaitre) aux implications culturelles (Être) puis enfin aux applications pratiques (Faire). Dans le contexte africain, le concret est beaucoup plus impactant que le théorique. En fait, les erreurs souvent graves commises en chaire ou dans la pratique pastorale viennent de ceux qui peuvent articuler les grandes doctrines de la foi de manière à la fois éloquente et suffisante. Ces hommes sont souvent diplômés d'institutions théologiques où ils ont été formés à la saine doctrine et à l'orthodoxie biblique. En d'autres termes, les erreurs qui semblent tourmenter l'église africaine ne proviennent pas nécessairement d'un manque de connaissances mais plutôt d'un manque d'application de ces connaissances dans la pratique.

Une surcorrection de courte portée serait de rejeter l'enseignement basé sur la connaissance et de se concentrer plutôt sur l'action basée sur l'obéissance. Cependant, ce serait tout aussi dangereux et finalement contre-productif pour une église saine. L'orthodoxie et l'orthopraxie ne sont pas l'une contre l'autre mais plutôt les deux faces d'une même médaille. Avoir l'un sans l'autre n'est pas seulement incomplet mais aussi insuffisant pour construire une église bibliquement fidèle et tournée vers la mission.

L'Africa Theology Series aborde ces défis en aidant le pasteur ou le chef d'église à voir l'interdépendance entre la connaissance et l'action. Il y a un proverbe africain qui dit : «Deux mains se lavent l'une l'autre». Nous avons besoin à la fois de la connaissance et de l'obéissance. Par conséquent, chaque volume posera, à sa manière unique, une base théologique pour la doctrine spécifique abordée pendant que les auteurs cherchent à répondre à la question « Que dois-je savoir ? »

Le lecteur sera alors mis au défi de voir comment cette connaissance (ce que je sais) informe nécessairement l'identité (qui je suis). Chaque culture a des éléments que la Bible peut affirmer et apprécier et aussi des éléments que la Bible condamne et corrige. Regarder votre culture et votre vision du monde à travers le prisme biblique est une étape douloureuse mais nécessaire. En fait, cette étape des cœurs transformés est le pont nécessaire sur le chemin menant les esprits transformés aux actions transformées. Les auteurs mettront le lecteur au défi de

réfléchir de manière approfondie et introspective aux implications culturelles de la doctrine alors qu'ils cherchent à répondre à la question « Qui devrais-je être ? »

Après la connaissance et l'être vient l'action. C'est là que l'information entre en action. La saine doctrine n'est pas seulement pour l'esprit académique et ne devrait pas être réservée uniquement à la salle de classe du séminaire. Au lieu de cela, la bonne doctrine doit être appliquée et se répandre dans la bonne pratique. Les auteurs de chaque volume aideront le lecteur à comprendre l'application pratique de la doctrine dans leur vie en répondant à la dernière question : « Que dois-je faire ? »

L'énoncé suivant résume brièvement cet objectif :

LA CONNAISSANCE informe **L'ÊTRE** qui conduit à **L'ACTION**

La Foi De Mon Voisin : Interagir Avec Les Principaux Systèmes De Foi

Une autre caractéristique unique de l'Africa Theology Series implique l'interaction avec d'autres visions du monde / religions majeures. L'Afrique est un endroit très religieux où les athées sont peu nombreux. Alors que les livres occidentaux pourraient se pencher davantage sur des arguments apologétiques destinés aux sceptiques, cette série cherche à interagir avec les autres principaux systèmes religieux du continent.

Bien qu'il y ait évidemment des valeurs aberrantes, la majorité des Africains appartiennent à l'une des nombreuses catégories religieuses. Ces catégories sont beaucoup plus diverses qu'une désignation simpliste et sont souvent des combinaisons complexes de deux catégories distinctes en une seule. Un tel exemple se retrouve être le syncrétisme de deux catégories distinctes (Islam et RTA) en un seul système religieux (L'Islam folklorique).

En pratique, cela signifie que deux hommes musulmans de la même tribu et vivant dans la même ville peuvent avoir des compréhensions radicalement différentes de leur foi. Cela implique également que certains qui prétendraient être des chrétiens évangéliques pratiquent en réalité une foi beaucoup plus animiste. Ces nuances et mises en garde sont réelles et endémiques mais dépassent le cadre de cette série, qui n'examinera que les positions orthodoxes de chaque système religieux.

Cependant, le problème de l'étiquetage net des catégories devient encore plus difficile en raison de la nature ambiguë de la religion traditionnelle africaine

(RTA). Il n'existe pas de religion traditionnelle africaine avec un ensemble convenu de croyances. Au lieu de cela, la RTA est une grande désignation pour ceux qui s'accrocheraient à une foi animiste allant du vaudou au culte ancestral et tout le reste.

Il serait impossible d'essayer d'interagir avec chaque version potentielle de chaque système religieux. Cependant, il est extrêmement important de comprendre les principes de base (même s'ils ne sont pas vus par tout le monde de la même manière) des principaux systèmes religieux du continent. En d'autres termes, il est utile de savoir ce qu'un musulman « moyen » croit au sujet de la doctrine de Dieu et en quoi cela diffère de celle du chrétien évangélique. Par conséquent, chaque volume de cette série fournira des comparaisons côte à côte pour mettre en évidence les principales différences entre les chrétiens évangéliques et ces autres systèmes religieux.

Changer De Tactique : Passer De La Défense À L'offensive

Il existe un compte rendu anecdotique de la façon dont ceux qui travaillent à la détection de la fausse monnaie passent leur temps à examiner uniquement la monnaie réelle. L'histoire est utilisée pour illustrer l'importance de consacrer du temps et de l'énergie à l'étude de la vérité au lieu de passer du temps à traiter des mensonges. Bien que ce soit un point à noter et que nous convenons que connaître la vérité est de la plus haute importance, nous pensons également que c'est une bonne pratique biblique d'exposer les faussetés.

L'Africa Theology Series adopte un point de vue offensif au lieu de choisir de jouer seulement en défense. Loin d'être réalisé dans une intention mesquine, chaque volume prend soin de mettre en garde le troupeau contre les dangers des fausses doctrines qui font actuellement des ravages dans l'Église africaine.

L'évangile de la prospérité et de nombreuses pratiques du néopentecôtisme constituent une menace encore plus grande pour la bonne croissance de l'église et des missions que l'Islam ou l'RTA. Tout au long du Nouveau Testament, il y a un avertissement constant des dangers qui découlent de loups prétendant être des brebis. Ces dangers sont particulièrement dévastateurs parce qu'ils viennent de l'intérieur de l'église. Paul expose à l'église de Corinthe une tactique de Satan dans laquelle il se déguise en ange de lumière (2 Cor 11:14).

Tout bon berger sait qu'il est responsable de prendre soin de son troupeau. En pratique, cela signifie deux choses : d'une, il doit pourvoir à leurs besoins en les conduisant vers les pâturages et les sources d'eau ; de deux, et tout aussi important, il doit les protéger en les préservant des dangers qui cherchent à nuire au troupeau.

De la même manière, les pasteurs doivent pourvoir et protéger leurs troupeaux. Ils doivent conduire leur peuple vers les verts pâturages de la Parole de Dieu et les faire boire à l'Eau Vive de la connaissance de Christ. Cependant, les pasteurs doivent être capables de défendre leur troupeau et de le protéger des ennemis qui chercheraient à le détruire et à lui nuire.

Chaque volume cherchera à exposer les diverses erreurs et voies dangereuses des enseignants de prospérité et des praticiens néo-pentecôtistes. Les auteurs montreront comment ces faux enseignants déforment et abusent des Écritures et, par conséquent, confondent diverses doctrines clés. L'espoir, alors, est que ces volumes aideront les pasteurs et les dirigeants d'église à se protéger eux-mêmes et leurs troupeaux en nourrissant un esprit de discernement qui peut détecter et exposer les enseignements et les pratiques non bibliques.

Court Et Simple : Créer Une Ressource Lisible Et Utile

L'auteur américain Mark Twain a dit un jour : « Je suis désolé que cette lettre soit si longue. Je n'ai pas eu le temps d'en écrire une courte. Dans cette citation, Twain révèle une idée fausse commune selon laquelle plus il y a de mots prononcés (ou tapés), meilleur est le contenu. S'il est vrai que parfois des explications exhaustives sont nécessaires, la réalité est que la plupart des sujets peuvent être expliqués de manière suffisamment claire et succincte sans mots interminables.

Les volumes de l'Africa Theology Series sont intentionnellement courts et écrits de manière à être accessibles au plus grand nombre de lecteurs. La brièveté vient d'une approche radicale d'écriture qui cherche à expliquer les vérités les plus significatives avec le moins de mots possible et de la manière la plus simple possible.

L'objectif est de créer une ressource lisible et utile. Les auteurs cherchent à utiliser des histoires, des dialogues, des proverbes, des exemples concrets et d'autres mots illustres pour aider les doctrines compliquées à devenir com-

préhensibles et applicables.

Chaque volume comprend également des guides de référence à accès rapide pour des tableaux comparatifs sur les diverses croyances de chaque système religieux.

Le Voyage A Venir

Il y a un proverbe africain qui dit : « Un bébé sur le dos de sa mère ne sait pas que le voyage est long. Tout le monde, à un certain niveau, a bénéficié du travail acharné des autres. Des enseignants, des pasteurs, des théologiens, des auteurs, des professeurs, des parents et des myriades d'autres ont beaucoup souffert pour nous entraîner. Nous sommes là où nous en sommes aujourd'hui grâce à leur sacrifice.

Les volumes de l'Africa Theology Series ont vu le jour parce que de nombreux hommes qui ont de nombreuses responsabilités ont jugé digne de consacrer du temps à créer la ressource que vous tenez maintenant en main. Ces ressources sont le résultat d'innombrables heures de travail pour que l'Église africaine grandisse dans sa fidélité à la tâche. Notre espoir est que leur sacrifice vous « accompagne » dans votre cheminement de foi.

Mark Phillips et Kevin Rodgers
Éditeurs des séries

INTRODUCTION

L'IMPORTANCE DE L'AFRIQUE

L'Afrique a le vent en poupe. Jamais nous n'avons connu un moment aussi historique où le centre du christianisme s'est déplacé du Nord et de l'Ouest vers le Sud et l'Est. Pendant des décennies, les missiologues Andrew Walls et Philip Jenkins ont rappelé au monde que l'épicentre du christianisme s'est subtilement déplacé de l'hémisphère nord vers l'hémisphère sud. Des données récentes du Pew Research Center indiquent également un déclin du christianisme évangélique dans le nord et l'ouest, tandis que le nombre de croyants augmente considérablement dans le sud et l'est. L'Afrique subsaharienne est l'un des exemples les plus prononcés de ce changement. Le Pew Research Group prévoit que près de 40 % des chrétiens du monde résideront en Afrique subsaharienne d'ici 2050.¹

Il est évident que l'Occident n'est plus le centre d'une croissance significative du royaume. Quand on considère le modèle du christianisme, l'histoire du témoignage chrétien en Afrique et les prédictions statistiques de l'explosion de la population chrétienne en Afrique, cela semble clair : l'avenir de l'église est en Afrique.

Si l'avenir de l'église est en Afrique, alors l'avenir de l'éducation et de l'érudition théologiques chrétiennes doit également venir d'Afrique. Pendant trop longtemps, l'Occident a dominé la table ronde mondiale de la théologie et il est temps que l'église africaine prenne sa place aux côtés de l'Occident et prête sa voix au milieu théologique de la conversation mondiale d'aujourd'hui. Le reste du monde a beaucoup à apprendre de l'Afrique et elle a une perspective cul-

¹ Kevin W. Rodgers, "Africa May Be the Next Missions Epicenter: How Do We Prepare?" 25 March 2020, <https://www.imb.org/2017/02/10/africa-may-be-the-nextmissions-epicenter>

turelle unique qui peut aider le reste du monde à voir la même vérité sous un angle différent.

De plus, l'église africaine a besoin de la capacité d'éduquer et de former la prochaine vague de pasteurs, théologiens et missionnaires qui seront envoyés d'Afrique vers le reste du monde. Le champ missionnaire du passé devient la force missionnaire de demain, et l'avenir de l'avancée de l'évangile sera la responsabilité de l'église africaine. Une éducation théologique qui répond à la vision du monde culturelle unique et aux besoins pédagogiques uniques du pasteur, de l'enseignant et du missionnaire africains est nécessaire. Ainsi, nous avons entrepris la tâche d'écrire la Série Théologie Africaine. Ce premier volume présentera l'ensemble de la série et expliquera l'approche unique qui sera entreprise. Notre prière est que cette série réponde à un besoin spécifique dans l'église africaine d'aujourd'hui qui est actuellement mal desservie.

L'UNICITÉ DE CETTE SÉRIE

La série de théologie africaine est conçue pour combler un créneau qui n'est actuellement pas comblé en Afrique subsaharienne. La plupart des pasteurs et théologiens africains s'appuient sur des sources occidentales pour leur étude théologique. Ceux qui ont les fonds pour acheter des livres alignent souvent sur leurs étagères les théologies systématiques classiques comme Grudem et Erickson, ou ils s'appuient sur un méli-mélo d'auteurs, dont la plupart sont aux mieux suspects. Le pasteur africain d'aujourd'hui lit des livres d'auteurs populaires comme Joel Osteen ou Joyce Meyer, et comble les lacunes avec des vidéos YouTube provenant de diverses sources. Qu'il s'agisse d'une théologie occidentale solide ou d'une théologie occidentale hérétique, l'Occident domine aujourd'hui le paysage théologique de l'Afrique.

De plus, ces livres (quelle que soit leur qualité) sont très chers et difficiles à trouver sur le continent. Cette famine théologique crée un vide dans la vie du chrétien africain typique qu'il est prêt à combler avec tout ce sur quoi il peut mettre la main. S'il est disponible, et surtout s'il est gratuit, il est à consommer sans se soucier de la valeur spirituelle ou nutritionnelle qu'il contient. Cela a conduit à une sorte d'anémie théologique dans l'église africaine et cela la tue de l'intérieur. L'église africaine a besoin de documents de références théologiques qui soient solides, mais aussi qui soient spécialement adaptés aux besoins de l'église africaine. Pendant plus d'un siècle, l'église africaine a subsisté grâce à un régime occidental qui l'a maintenue mais n'a pas été vraiment satisfaisante.

D'autres ont ressenti ce même besoin et ont essayé de résoudre le problème. Historiquement, les missionnaires occidentaux se contentaient de traduire les livres théologiques occidentaux dans les langues locales et espéraient que cela suffirait. Ces dernières années, il y a eu des tentatives d'écrire les choses du point de vue africain. De nombreux séminaires africains publient des revues de nature théologique et d'un point de vue académique africain. Cependant, ils ne sont

souvent pas largement diffusés et ils visent généralement un niveau d'éducation au-delà de celui du pasteur ou chef d'église africain typique. Le plus grand effort a été le « COMMENTAIRE BIBLIQUE AFRIQUE » qui a été publié en 2006 par Zondervan.² Pourtant, il s'agissait d'un commentaire biblique et non d'une théologie africaine biblique ou systématique. De plus, il mettait l'accent sur la diversité des auteurs, ce qui le rendait intéressant dans son approche, mais théologiquement faible parfois, selon l'auteur. Bien sûr, d'autres nobles tentatives sont faites à cet égard, mais nous pensons que cette série sera unique en raison de sa perspective, de son approche, de sa portée et de son application.

BAPTISTE EN PERSPECTIVE

L'un des aspects uniques de l'Africa Theology Series est qu'elle est écrite d'un point de vue baptiste. Cela ne veut pas dire que d'autres évangéliques ont tort ou sont illégitimes, mais qu'il y aura une cohérence dans la paternité de cette série. Les auteurs de chaque volume viendront de divers pays d'Afrique subsaharienne, mais chacun sera baptiste et écrira dans une perspective baptiste. Il s'agit d'assurer la cohérence dans l'approche, l'équilibre herméneutique et l'accord ecclésiologique.

Les baptistes ont tendance à être des « gens du livre », et bien qu'ils valorisent la diversité, ils conviennent que la parole de Dieu est l'arbitre décisif dans toutes les questions de discussion théologique. Les baptistes valorisent la coopération, mais ils valorisent également l'autonomie et la croyance que, chaque chrétien a le Saint-Esprit et est capable d'entendre Dieu et de comprendre la Bible. Bien qu'il existe une diversité d'opinions sur diverses questions de théologie, il existe une valeur partagée sur la suffisance de l'Écriture et l'accessibilité de l'Écriture au chrétien né de nouveau. Le sujet ici est que les baptistes croient que n'importe qui doté du Saint-Esprit peut comprendre l'Écriture et que la Bible est pour tout le monde. Nous n'avons pas besoin de l'église pour déterminer ce qui est vrai ou faux, mais nous pouvons nous rassembler en tant que communauté, et grâce à la direction du Saint-Esprit, arriver à la vérité de ce que la Bible enseigne. « La Révélation et l'Inspiration au sens scripturaire ne sont pas accordées à tous les croyants. Mais l'illumination est donnée à tous les chré-

² Tokunboh Adeyemo, ed., *Africa Bible Commentary* (Grand Rapids: Zondervan, 2006).

tiens qui permettront au Saint-Esprit de le faire. Ainsi, le sacerdoce des croyants devient une expérience vitale et personnelle, étant donné que chacun se soumet à l'illumination du Saint-Esprit qui guide dans toute vérité telle qu'elle a été révélée de Dieu par des hommes divinement inspirés.³

APPROCHE DIALOGIQUE

Un aspect particulièrement passionnant de cette série est l'accent mis sur une approche dialogique de la paternité. Chaque volume est co-écrit par un missionnaire baptiste ayant un point de vue occidental et un théologien baptiste africain. Ce processus de collaboration garantit que chaque sujet théologique est traité sous plusieurs angles. Cela contribue non seulement à un processus d'écriture fougueux et engageant, mais cela crée également un produit final qui est concret et applicable au public cible de cette série.

Comme le mot l'indique, l'élément clé d'une méthode dialogique est le concept de dialogue. L'hypothèse est que la théologie et la contextualisation se font mieux en communauté et ne sont pas l'apanage d'un seul individu. « Il faut comprendre que la tâche de théologiser est le privilège et la responsabilité de chaque chrétien et de chaque groupe chrétien. Car le monde chrétien est gravement démuné tant qu'il continue à permettre à la théologie de rester l'apanage d'une seule discipline au sein d'une même culture.⁴ Cette série associe des missionnaires occidentaux expérimentés en Afrique à des théologiens africains et les encourage à collaborer au processus d'écriture et à produire un ouvrage biblique, bien équilibré, culturellement approprié et utile pour le pasteur ou le missionnaire africain local.

La structure, le format et la méthode d'intégration des deux auteurs ont été déterminés par les équipes de rédaction. Ils ont eu la liberté de collaborer et la flexibilité d'aborder le sujet du point de vue africain le plus utile et qu'ils jugeaient approprié. Cependant, dans chaque volume, il y a une section théologique puis une section d'application. L'objectif est que chaque volume soit un traité utile sur un aspect particulier de la théologie, mais aussi pratique et facilement applicable à un contexte africain donné. Aucune autre série ne val-

³ Herschel Hobbs, *What Baptists Believe* (Nashville : Broadman Press, 1964), 65.

⁴ Charles H. Kraft, *Christianity in Culture* (Maryknoll : Orbis, 1979), 298.

orise la collaboration de cette manière ; cette approche permet à nos auteurs de combiner théologie historique, perspective globale, patrimoine Baptiste et théologie biblique dans un travail qui est théologiquement robuste et toujours accessible et utile dans le contexte local.

PORTÉE CONTEXTUELLE

La majorité des volumes théologiques aujourd'hui se concentrent sur un sujet particulier et retracent ses racines historiques, le témoignage biblique lié à ce sujet théologique, et puis il y a parfois une section liée à l'application pratique. Pour limiter la portée de ces volumes et les rendre également parfaitement pratiques et africains, les équipes de rédaction ont été chargées de se concentrer sur l'application dans quatre contextes africains donnés : la religion traditionnelle africaine, l'islam, le catholicisme romain et le néo-pentecôtisme.

L'Afrique est un continent diversifié avec des milliers de groupes de personnes et des milliers de langues locales.⁵ C'est un défi d'essayer d'écrire des livres théologiques contextualisés parce que les besoins sont si nombreux et les contextes innombrables. Cependant, certaines catégories générales sont assez cohérentes à travers le continent et ce sont celles sur lesquelles les auteurs de cette série se sont concentrés.

La religion traditionnelle africaine n'est pas vraiment une religion codifiée avec un texte et un enseignement spécifique, mais est plutôt un ensemble vague de principes spirituels que l'on trouve couramment à travers le continent. Plus d'informations seront partagées à ce sujet plus tard dans ce volume, mais l'RTA inclut des concepts spécifiques à l'animisme ainsi qu'une croyance dans le monde des esprits et son influence sur la vie quotidienne. La magie et la sorcellerie jouent un rôle dominant dans l'RTA, et il s'agit simplement d'une tentative d'atténuer, voire d'exploiter, les forces spirituelles qui influencent quotidiennement les Africains. L'RTA est plus une partie implicite de la vision du monde et de la cosmologie de l'Afrique car c'est une religion réelle. Elle sous-tend la surface de la perspective de chaque Africain, dans une certaine mesure et sou-

⁵ Il existe plus de 3 000 groupes ethniques différents parlant plus de 2 100 langues différentes dans toute l'Afrique. Les gens y pratiquent une variété de religions, y compris le christianisme, l'islam, le judaïsme, l'hindouisme et les religions traditionnelles spécifiques à leur groupe ethnique. Voir <https://study.com/academy/lesson/ethnic-groups-in-africa.html>.

vent, d'autres formes religieuses comme l'islam et le catholicisme ne sont qu'un placage finement posé sur le dessus de l'RTA.

L'islam est présent en Afrique subsaharienne depuis plus de mille ans et s'est installé dans le sous-continent depuis l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Il existe une variété d'expressions de l'islam à travers le continent, notamment les sunnites, les chiïtes et le soufisme. Chaque variété présente ses propres défis et la culture locale est souvent liée à l'islam de telle manière qu'il est impossible de dire où s'arrête l'islam et où commence l'Afrique. Comprendre la théologie biblique à la lumière de l'Islam est crucial en Afrique. Les Africains n'existent pas dans le vide, mais au contraire, apporteront certaines idées préconçues au texte. Faire de la théologie solide dans un contexte islamique n'est pas facile, et c'est l'une des raisons pour lesquelles cette série aborde l'islam dans chaque volume. Il est impératif que la prochaine génération de pasteurs et de missionnaires africains soit équipée pour comprendre comment la Bible s'adresse à leur contexte islamique actuel.

Dans d'autres régions d'Afrique, le catholicisme romain est la forme religieuse dominante. Bien que cela puisse sembler chrétien en surface, cela comporte également de nombreux défis et beaucoup de bagages à la discussion d'une question théologique donnée. Pour ceux qui exercent leur ministère dans un contexte catholique romain, ils seront souvent confrontés à autant d'opposition et de persécution que dans un contexte islamique. L'un des objectifs de cette série est d'équiper les praticiens de la théologie pour savoir comment naviguer dans les eaux boueuses de la théologie catholique romaine et comment comprendre correctement une perspective théologique particulière et communiquer la vérité dans ce contexte.

Enfin, alors que de nombreux néopentecôtistes semblent être évangéliques en surface et proches d'une compréhension biblique de l'Écriture, ils sont souvent tellement influencés par l'Évangile de la prospérité et une théologie aberrante, qu'eux aussi peuvent représenter un défi lorsqu'il s'agit de diviser correctement la parole de Dieu. Comme l'islam et le catholicisme romain, le néopentecôtisme est omniprésent en Afrique subsaharienne et présente de nombreux défis herméneutiques et théologiques. Cette série tente d'aborder ce contexte africain dans chaque volume et d'aider l'étudiant de la Bible à comprendre comment une doctrine particulière est exprimée dans le monde néopen-

tecôtiste et comment il peut l'aborder dans la vie des personnes avec lesquelles il travaille. Ces quatre contextes spécifiques nous donnent un cadre à partir duquel comprendre l'Africa Theology Series, et ils le rendent également pratique et engageant pour le croyant africain moderne.

PRATIQUE DANS L'APPLICATION

Une dernière caractéristique de la l'Africa Theology Series est l'accent mis sur l'application pratique. Notre désir est que cette série soit largement utilisée parmi les pasteurs, les missionnaires, les théologiens et des chefs d'église sur le continent africain. La série est conçue pour être facilement accessible à tous et applicable au contexte africain. Bien que l'accent soit mis sur la nature académique du sujet traité, chaque écrivain essaie d'écrire d'une manière qui puisse être comprise par la majorité des dirigeants d'église qui utiliseront cette ressource.

Les équipes de rédaction sont toutes des praticiens d'Afrique, et ils écrivent à partir de leur expérience personnelle et du contexte de leur ministère, ainsi que d'un point de vue biblique et académique. L'intention est que d'autres bénéficient de leur expertise et se connectent à des situations de la vie réelle auxquelles sont confrontées les personnes dans le ministère chaque jour. L'accent est mis sur des exemples concrets et des études de cas au lieu d'une simple spéculation abstraite sur des questions théologiques complexes. Chaque volume aborde un sujet particulier d'un point de vue africain et à la lumière des réalités africaines de la religion traditionnelle africaine, de l'islam, du catholicisme romain et du néo-pentecôtisme.

L'objectif de cette série est d'équiper de façon pratique le pasteur, le missionnaire africain ou le chef d'église pour qu'il s'engage dans l'enseignement et la discussion d'un sujet théologique particulier d'une manière efficace et pertinente pour leur contexte africain local. Cette série est une référence pour le responsable de l'église locale qui peut être utilisée pour former les gens et les aider à être plus enracinés sur le plan théologique et capables d'utiliser ces vérités bibliques et théologiques dans leur vie quotidienne et leurs témoignages.

L'ACCENT CONTEXTUEL DE CETTE SÉRIE

LA VISION DU MONDE COSMOLOGIQUE AFRICAINE ET LA RELIGION TRADITIONNELLE AFRICAINE

Il est impossible de parler de religion traditionnelle africaine⁶ sans parler aussi de la vision africaine du monde puisqu'elles sont intrinsèquement liées au point qu'il est difficile de discerner où s'arrête l'un et où commence l'autre. Du point de vue occidental, notre tendance à diviser les choses et à créer des catégories dualistes, nous permet de faire la distinction entre religion et vision du monde et de voir qu'il pourrait y avoir une vision du monde dépourvue de religion. Ce point est discutable car la religion de chacun informe sa vision du monde et ceux qui prétendent ne pas avoir de religion en Occident, parlent souvent en termes religieux de leur manque de religion. Cependant, dans la cosmologie africaine, l'RTA et la vision du monde sont si étroitement liées qu'elles doivent être traitées ensemble et il est difficile de déterminer laquelle engendre l'autre.

De plus, l'RTA est difficile à définir car ce n'est pas une religion comme les autres religions. Il n'y a pas de texte sacré comme la Bible du christianisme ou le

⁶ Par religion traditionnelle africaine, cet auteur se réfère à la définition communément acceptée. ATR est le terme utilisé pour décrire les croyances générales de base des Africains traditionnels avant qu'il ne soit influencé par le christianisme, l'islam ou l'Occident. Cela implique une croyance en un Dieu créateur lointain et une multitude d'esprits et de forces qui imprègnent tous les aspects de la vie. En plus de cela, il y a un fort aspect d'animisme et de culte ancestral dans ATR. Cependant, une récente bourse de Thomas Oden, *How Africa Shaped the Christian Mind* (Downers Grove, Ill.: Intervarsity Press, 2007) a suggéré la nécessité de définir ce que l'on entend par ATR. Il soutient qu'ATR a en fait été influencé par le christianisme nord-africain des premiers et deuxième siècles et qu'une partie de cette influence est restée lorsque les tribus bantoues ont migré vers le sud au XVIIe siècle. C'est une affirmation radicale, mais elle pourrait expliquer certaines anomalies dans l'ATR. Par exemple, il est intéressant de noter que si les adeptes des ATR vénèrent les ancêtres et sont animistes, ils sont également monothéistes. Ces deux ne vont pas souvent ensemble, et le monothéisme africain (semblable au déisme) pourrait en fait être l'influence durable du christianisme du début du premier et du deuxième siècle sur l'ATR.

Coran de l'islam. Il n'y a rien de codifié ou d'écrit qui établisse les principes de base de l'ATR.

Il existe divers lieux de culte utilisés dans l'ATR, mais ils sont déterminés par la tribu et le besoin particulier. De plus, il n'y a pas de chefs religieux dans l'ATR. Certaines tribus et clans auront des prêtres et autres qui aident dans les pratiques culturelles, mais encore une fois, cela varie d'une tribu à l'autre sans aucun type de cohérence.

Au lieu d'être une religion systémique, l'RTA est essentiellement un ensemble de principes religieux qui font partie de la vision du monde holistique des Africains traditionnels à travers l'ensemble du continent. Ces principes varient d'une tribu à l'autre, mais il existe des similitudes entre toutes les tribus. En outre, ces principes sont imbriqués dans le tissu de la culture et de la vision du monde de chaque Africain à des degrés divers. Cela rend l'RTA très dure à suivre et à comprendre, et cela signifie également que l'RTA se trouve juste sous la surface des croyances extérieures et des allégeances religieuses de chaque personne. Au lieu d'être un système religieux auquel on adhère, il s'agit plutôt de comprendre pourquoi et comment le monde fonctionne.

Cosmologie Africaine

La cosmologie est l'étude de la façon dont le monde a commencé. L'RTA et la vision du monde africaine ont une réponse définitive à cela. L'RTA est un mélange intéressant de monothéisme et d'animisme. Alors que la plupart des Africains traditionnels sont animistes et regardent avec crainte le monde des esprits et les esprits de leurs ancêtres pour obtenir des conseils et de l'aide, ils reconnaissent toujours un Dieu créateur.⁷ Contrairement aux autres animistes, les Africains croient universellement en un Dieu unique qui est tout-puissant et omniscient, et qui a tout créé, y compris l'homme.

Chaque tribu a sa propre histoire de création et sa propre histoire d'où la création a commencé. « Partout en Afrique, il existe des lieux, chacun considéré comme la ville sacrée, le bosquet sacré ou le lieu sacré, notamment parce qu'on

⁷ Kevin W. Rodgers, « A Study of Theology of Place in Zambia and the Implications for Missions » (PhD diss., Southeastern Baptist Theological Seminary, 2011), 68.

croit, selon la cosmologie populaire, que ce lieu est le centre du monde, le lieu où la création a commencé, où la race humaine a son berceau, et d'où la race s'est dispersée sur toute la terre.⁸

Dans la majorité des mythes de la création en Afrique, l'histoire selon laquelle Dieu a créé toutes choses sur la terre, y compris l'homme et les animaux est racontée. Dans la plupart des histoires, Dieu voit et aime sa création, mais il est soit indifférent, craintif ou en colère contre l'homme. Dans la plupart des histoires, Dieu a placé l'homme dans le monde et soit l'homme a découvert le feu et a brûlé le buisson, soit il a tué et mangé d'autres animaux, ce qui a amené Dieu à détester et à se méfier de l'homme. Dieu punit alors l'homme ou, dans de nombreux cas, il s'enfuit loin de l'homme et va aux cieux. Il y a dans chaque histoire de la création l'idée que Dieu est mécontent de l'homme et qu'il est distant et désintéressé des affaires de l'homme.

Ainsi, alors qu'il existe un lien étroit avec la cosmologie chrétienne, qu'un seul Dieu tout-puissant, omniscient et omniprésent a créé le monde, il y a aussi une perspective que Dieu est loin et qu'il est indifférent aux affaires quotidiennes de l'humanité. C'est un Dieu qui *peut* punir, et c'est un Dieu qui *peut* aider s'il le veut, mais souvent il est trop loin pour être atteint, et il est donc nécessaire que des mesures extraordinaires soient prises pour attirer l'attention de Dieu. Ainsi, dans la cosmologie africaine, il y a ce que Hiebert a appelé « le milieu exclu »⁹ qui est une foule d'esprits ancestraux, d'anges, de démons, d'esprits de clan, d'esprits de la nature et de forces magiques très proches et très présents, auxquels il faut faire appel pour arriver à Dieu. Beaucoup ont qualifié cela d'animisme, et c'est pourquoi les Africains peuvent être monothéistes (croyant en un seul Dieu) mais toujours être des animistes qui vénèrent les êtres du milieu exclu.⁹

Le « milieu exclu » est un terme inventé par l'anthropologue missionnaire Paul Hiebert, pour décrire une catégorie du monde spirituel qui est souvent négligée ou « exclue » par les Occidentaux. Les Occidentaux voient souvent le monde actuel en termes scientifiques et le monde futur après la mort en termes religieux, mais ils ne parviennent pas à répondre aux questions spirituelles sur le

⁸ E. Bòlaji Idowu, *African Traditional Religion: A Definition* (Maryknoll, N.Y.: Orbis Books, 8 1973), 161

⁹ Paul G. Hiebert, *Anthropological Reflections on Missiological Issues* (Grand Rapids: Baker Books, 1994), 196.

monde actuel en termes spirituels. Ainsi, ils ne parviennent pas à apporter des réponses aux difficiles questions spirituelles de la vie quotidienne qui obligent les chrétiens africains à revenir à leurs racines ATR, ce qui offre des réponses, même si elles ne sont pas bibliques.

Influence de l'animisme

Van Rheeën définit l'animisme comme « la croyance que les êtres spirituels personnels et les forces spirituelles impersonnelles ont le pouvoir sur les affaires humaines et, par conséquent, que les êtres humains doivent découvrir quels êtres et quelles forces les influencent pour déterminer l'action future et, fréquemment pour manipuler leur pouvoir.¹⁰ Il poursuit en expliquant que les êtres varient d'une culture à l'autre, mais incluent des esprits qui incluent Dieu, les dieux, les ancêtres, les fantômes, les esprits de clan, les esprits de la nature, les anges, les démons et Satan. Les forces sont des pouvoirs impersonnels qui incluent la magie, l'astrologie, la sorcellerie, le mauvais œil, etc.¹¹

L'animisme (et en particulier les esprits ancestraux) est très important dans la vision du monde africaine et la religion traditionnelle africaine, car c'est le seul moyen de naviguer dans le monde des esprits et d'atteindre le Dieu qui peut changer les choses. Au lieu de faire appel directement à Dieu, la plupart des animistes africains feront appel à des esprits ancestraux ou à d'autres êtres surnaturels pour faire appel à Dieu en leur nom. Chaque fois qu'il y a un problème dans la vie quotidienne, il y a une raison spirituelle à ce problème. Il n'y a pas de coïncidence ou de hasard comme c'est typique pour la plupart des Occidentaux. Il y a une cause spirituelle derrière le problème et il y a donc un besoin d'une solution spirituelle. Plusieurs fois, cela impliquera d'aller chez un sorcier africain, ou devin, qui peut découvrir ce qui est la cause du problème, et puis il prescrira une sorte de médecine traditionnelle ou utilisera des moyens magiques pour résoudre le problème ou vous donner le pouvoir sur ce qui vous fait du mal.

¹⁰ Gailyn Van Rheeën, *Communicating Christ in Animistic Contexts* (Grand Rapids :Baker Book House, 1991), 21.

¹¹ Idem.

Cet aspect animiste de la culture africaine traditionnelle asperge tout ce que les Africains croient et vivent. Il y a une ouverture au monde des esprits et à l'influence qu'il a sur les affaires quotidiennes qui est sans précédent en Occident. La plupart des Occidentaux vivent à tort une vie dualiste avec une délimitation nette entre le sacré et le profane. Quand ils pensent à des choses spirituelles, cela se rapporte à la vie après leur mort, pas à l'influence de l'au-delà dans leur vie quotidienne actuelle. Les Africains, d'autre part, ont une perspective très holistique de la vie où le domaine spirituel est tout aussi important (peut-être plus) que le domaine physique. Il n'y a vraiment pas du tout deux royaumes, mais un seul, le royaume actuel, où un mince voile sépare les vivants et les morts. Ils pensent en termes de "morts-vivants" qui sont ces gens qui sont morts, mais dont les esprits restent impliqués dans les affaires humaines quotidiennes. Ensuite, il y a les « vivants à naître » où les esprits des ancêtres décédés influençant (ou dans certains cas habitant réellement) les nouveau-nés afin que ces bébés portent le nom et l'esprit du défunt.

Cette perspective africaine sur le monde des esprits et son influence et son lien avec la vie quotidienne ont un impact profond sur la culture africaine, la religion africaine et même l'interprétation de la Bible.

Cette vision du monde, qui reconnaît une multitude d'êtres spirituels et attribue des pouvoirs mystiques aux objets, s'étend à toutes les sphères de la vie de l'Africain. Elle détermine ses relations au sein de la famille, son rapport à la terre sur laquelle il vit, et son rapport à la tribu à laquelle il appartient. En examinant attentivement le fonctionnement de la société dans ces sphères de la vie (lignage, terre, tribu), il devient clair que dans chacune d'elles, un pouvoir spirituel est en contrôle ultime (esprits des ancêtres, dieux de la terre et de la tribu). Ce pouvoir invisible est le créateur et le gardien ultime des traditions (tabous, rituels et autres lois) qui régissent cette sphère de la vie. Elle portera malheur

(maladie, accidents, troubles sociaux, catastrophes naturelles, etc.)
à ceux qui ignorent ou transgressent ces traditions.¹²

Avec un impact si profond sur la vie quotidienne, il est facile de voir comment cette vision du monde religieuse/culturelle influencerait sa perspective sur le christianisme et la Bible. Grebe et Fon poursuivent en disant que cette perspective produit de la peur, de la servitude et des solutions superficielles aux besoins ressentis. Le christianisme a grandi, disent-ils, parce qu'il a fourni la réponse à la façon dont l'homme pouvait se rapporter au Dieu suprême.¹³ Jésus-Christ a comblé le fossé du milieu exclu entre Dieu et l'homme et a aidé l'homme à atteindre Dieu.

Cependant, alors que les premiers missionnaires qui ont apporté l'évangile ont répondu à la grande question sur une relation avec Dieu et la vie éternelle, ils ont souvent échoué à répondre aux questions sur la vie quotidienne. Du point de vue africain, les ancêtres et les esprits du milieu exclu ont le pouvoir de réguler les affaires de la vie quotidienne, tant d'Africains ont fusionné la religion traditionnelle africaine avec le christianisme et créé une condition appelée *Synchrétisme*. Le syncrétisme est « le mélange des croyances et des pratiques chrétiennes avec celles de la culture dominante afin que le christianisme perde son caractère distinctif et parle d'une voix qui reflète sa culture ».¹⁴ Le christianisme répond aux problèmes quotidiens de la vie, mais l'accent historique mis sur les grandes questions à l'exclusion du quotidien a laissé un vide qui a été comblé par la religion traditionnelle africaine.

Cela ne signifie pas que le christianisme africain ne doit pas être africain, cela signifie simplement que lorsque l'on façonne son christianisme avec la culture au point où il n'est plus biblique, alors c'est du syncrétisme. Cela fait référence aux vérités supra-culturelles du christianisme qui sont toujours vraies

¹² Karl Grebe et Wilfred Fon, "African Traditional Religion and Christian Counseling," in *Insights in African Ethnography* (ed. Barbara Moore; Africa Area: Summer Institute of Linguistics, no. 2 1997), 93-146.

¹³ Grebe et Fon, « African Traditional Religion and Christian Counseling, », 106.

¹⁴ Gailyn Van Rhee, « Syncretism and Contextualization: The Church on a Journey Defining Itself, », in *Contextualization and Syncretism: Navigating Cultural Currents* (ed. Gailyn Van Rhee; Pasadena: William Carey Library, 2006), 7-8..

pour tous. Cela ne fait pas référence à la *forme* de l'expression chrétienne, car si les vérités supra culturelles resteront constantes d'une culture à l'autre, les formes (ou expressions) de ces vérités peuvent varier en fonction du contexte culturel.¹⁵ À certains égards, la culture africaine est très cohérente avec le christianisme biblique. Cependant, dans d'autres domaines, il existe des déconnexions importantes et ces déconnexions ont conduit au syncrétisme, une ouverture aux fausses religions et aux expressions du christianisme qui sont plus culturellement africaines que bibliquement chrétiennes.

Des exemples de ces « déconnexions » incluent la perspective cosmologique. Dans le modèle biblique, il existe un monde spirituel qui opère aux côtés de Dieu et de l'homme, mais ce monde spirituel est limité aux anges et aux démons ; avec les esprits de ceux qui sont partis soit au paradis, soit en enfer. Comme cela a été dit, dans le modèle africain, il existe une variété d'êtres spirituels entre Dieu et les hommes. Au lieu d'embrasser le modèle biblique, les Africains ont ajouté des anges et des démons à leur cosmologie avec tous les autres esprits. Une partie de cela a été alimentée par une traduction de la Bible inefficace et l'hypothèse que la perspective biblique apportée par les premiers missionnaires n'était que les esprits de leur monde et non ceux de l'Afrique.¹⁶

Un autre exemple est la nature relationnelle de la culture africaine et l'importance des médiateurs. Historiquement pour les Africains, les esprits ancestraux étaient les médiateurs entre Dieu et l'homme, et maintenant, Jésus a été introduit. Cela fait-il de Lui un autre esprit ancestral, ou cela nie-t-il la présence des ancêtres dans la vie quotidienne ? De plus, il existe des méthodes éprouvées de sorciers sur lesquelles on s'appuie depuis des années. Cela conduit l'Africain à se demander : « Cette connaissance pourrait-elle venir de Dieu, et quelle est la différence entre la magie et la médecine occidentale.

Un dernier exemple est l'importance de l'action et des œuvres dans la vision africaine du monde. En tant que culture axée sur la honte/l'honneur et la peur/le pouvoir, la vision du monde africaine consiste souvent à faire les bonnes choses pour obtenir les bons résultats et à éviter les mauvaises choses (tabous)

¹⁵ Kevin W. Rodgers, « A Study of Theology of Place in Zambia and the Implications for Missions » (PhD diss., Southeastern Baptist Theological Seminary, 2011), 132.

¹⁶ Grebe et Fon, « African Traditional Religion and Christian Counseling », 107.

afin d'éviter la punition des esprits. Le concept de grâce est difficile pour l'Africain typique et le tissu de leur société est entrelacé d'idées de punition pour les actes répréhensibles et d'évitement de la punition si l'on fait ce qui est attendu. Personne n'est un individu et l'individualisme n'est pas récompensé. L'importance de la communauté dans la vie religieuse et l'importance de suivre les règles conduisent beaucoup à lutter avec le concept de grâce, qui est un principe fondateur du christianisme biblique.

Ces exemples, et bien d'autres, conduisent souvent l'Africain à rechercher une expression religieuse plus conforme à sa culture que celle proposée par de nombreux évangéliques.¹⁷ Bien qu'il existe de nombreuses expressions religieuses erronées qui ont été alimentées par la vision du monde culturelle et religieuse africaine, ce volume limitera sa portée à trois domaines particuliers : l'islam, le catholicisme romain et le néo-pentecôtisme (en particulier l'évangile de la prospérité). L'échec du christianisme traditionnel et biblique à répondre aux problèmes quotidiens de la vie a amené les Africains à renoncer à leurs perspectives traditionnelles et ces perspectives s'harmonisent bien avec ces trois perspectives religieuses. Ces trois perspectives religieuses erronées sont si prononcées en Afrique parce qu'elles s'harmonisent facilement avec la culture africaine et qu'elles ne demandent en aucun cas à la culture de changer. On peut être pleinement « africain » et suivre leur perspective sans aucun ajustement culturel. Cependant, le christianisme biblique, lorsqu'il est correctement contextualisé, permettra à l'Africain d'être libre dans l'expression africaine et les domaines de la culture qui sont compatibles avec la Bible, mais forcera le vrai croyant à rejeter les domaines de sa culture qui sont incompatibles avec la Bible. Pour beaucoup, c'est le hic.

¹⁷ Il est important de noter que ces « déconnexions » ne sont souvent pas de véritables déconnexions, mais qu'elles sont perçues comme des déconnexions de la part de l'auditeur. Le christianisme biblique a la réponse à tous les problèmes de la vie, non seulement ceux de l'éternité mais ceux d'aujourd'hui. De plus, lorsque le christianisme est correctement contextualisé, il a la capacité d'être pratiqué correctement dans n'importe quelle culture du monde. Chaque culture a de bons aspects (ou ceux qui sont cohérents avec les principes bibliques) et de mauvais aspects (ceux qui sont incompatibles avec la Bible). Ce n'est pas un cas de christianisme occidental contre le christianisme africain, mais plutôt d'avoir un christianisme biblique qui est capable de s'exprimer efficacement dans chaque culture et d'être toujours biblique. Le point de ce livre est que certaines expressions religieuses ont trouvé un foyer en Afrique ; pas parce qu'ils sont vrais, mais parce qu'ils s'intègrent facilement à la culture africaine et ne pas avoir à s'adapter.

L'ISLAM EN AFRIQUE

UNE HISTOIRE BRÈVE

Tout a une histoire et chaque histoire a un début. L'histoire de la façon dont l'Islam en est parvenu à dominer un territoire massif en Afrique est compliquée. Essayer de généraliser ne rendrait service au lecteur et serait historiquement inexact. Voici les grandes périodes qui résument les moments critiques de l'interaction de l'Islam avec le continent et les peuples d'Afrique. Il ne s'agit en aucun cas de l'histoire complète, mais plutôt d'une tentative d'explication des points importants dans le temps où les histoires de l'Islam et de l'Afrique se chevauchent.

La première Hijrah

Au VIIe siècle, l'Islam effectua son premier voyage transcontinental de l'Asie vers l'Afrique. Selon la tradition orale, ce premier voyage (appelé la « Première Hijrah » ou « Migration ») a été effectué par des réfugiés qui fuyaient les persécutions dans la péninsule arabe. Cependant, peu de temps après ce sont les pieds des soldats, et non des réfugiés, qui ont marqué une entrée plus permanente de l'Islam et plus tard la conquête de la partie nord du continent. Peu de temps après la mort de Mahomet (639), et pendant le règne du calife Umar ibn al-Khattab, le général arabe musulman, Amr ibn al-Asi, commença une campagne militaire en Égypte.

L'Égypte a été conquise rapidement et en 642, la Libye est également tombée aux mains des islamiques. En 681, sous la dynastie des Omeyyades, des campagnes militaires réussies ont eu lieu en Tunisie, en Algérie et au Maroc. À partir de ce contrôle de l'Afrique du Nord, l'Islam a pu établir une base pour traverser l'Europe en 711. La valeur stratégique du contrôle de l'Afrique du Nord ne peut être surestimée car elle a fourni le point de départ d'une nouvelle conquête d'une religion cherchant à étendre son influence. Sur une autre note, lors de cette conquête initiale, l'entrée rapide et violente de l'Islam sur le

continent « a effectivement mis fin au christianisme en Afrique pendant plusieurs siècles ». ¹⁸

De militants à marchands : l'avancée de l'islam s'accélère

Après leurs débuts plus violents, l'islam a continué à se répandre sur tout le continent africain par d'autres moyens. Après la *conquête*, l'islam s'est propagé le plus rapidement à travers le *Commerce*. Comme la majorité des Berbères pratiquaient désormais l'islam (par conversion ou par coercition), ils portaient cette nouvelle foi, le long de leurs routes commerciales de longue date. Au VIII^e siècle, ces routes commerciales sillonnaient une grande partie de l'Afrique de l'Ouest et se déplaçaient de la côte Est vers l'intérieur de l'Afrique centrale, atteignant finalement le lac Tchad. L'islam a également continué à se propager au sud de l'Égypte à travers la région du Soudan le long des rives orientales de la côte swahili. Au XII^e siècle, l'islam avait atteint le sud jusqu'au Mozambique.

L'islam s'est répandu le long de la côte swahilie avec une relative facilité pendant que les commerçants musulmans d'Arabie et d'Égypte commencèrent à s'installer de façon permanente dans les villes et les centres commerciaux le long de la côte. Les peuples bantous locaux et les Arabes se sont mélangés, tout comme leurs langues, les mariages mixtes étant courants et un mélange de pratiques culturelles qui a conduit à l'évolution d'une culture swahilie unique. « La religion musulmane est finalement devenue l'un des éléments centraux de l'identité swahilie. » ¹⁹ Cette période d'expansion massive a été favorisée par la « consolidation des réseaux commerciaux musulmans qui étaient reliés par la lignée, le commerce et les confréries soufies ». ²⁰ Être musulman en Afrique signifiait profiter sur le marché et pouvoir dans le domaine politique.

La propagation de l'islam en Afrique ne peut être qualifiée strictement de jihad, mais elle n'est pas non plus sans histoire violente et sanglante. Si les fac-

¹⁸ CJ Speel, "The Disappearance of Christianity from North Africa in the Wake of the Rise of Islam," *II Church History*, Vol. 29, No. 4 (December 1960): pp. 379-397.

¹⁹ *Ancient History Encyclopedia*, s.v. "Swahili Coast," https://www.ancient.eu/Swahili_-Coast/ 2019, April 01.

²⁰ Sir Thomas Walker Andrew, *The Preaching of Islam: a History of the propagation of the Muslim Faith* (London: Constable, 1869), p. 26.

teurs économiques semblent être le principal moteur de la prolifération de l'islam, il y a également eu des périodes de campagnes militantes.

Propagation islamique en Afrique de l'Ouest

Alors que l'islam se répandait sur les routes commerciales, ils enveloppaient des royaumes entiers d'Afrique de l'Ouest en cours de route. Les dirigeants de ces royaumes allaient de la tolérance à l'acceptation totale, ouvrant la porte à l'adoption généralisée de l'islam comme religion officielle du royaume. L'islam, depuis ses débuts en Afrique de l'Ouest était très accommodante d'une vision du monde animiste conduisant au syncrétisme. L'islam semblait capable d'absorber, pour la plus grande part, l'ancienne foi dans la nouvelle, créant ce qu'on appelle l'islam populaire.

L'islam a commencé son contrôle sur les empires d'Afrique de l'Ouest par la prise de Gao en 985. L'empire du Ghana, alors vieux de cinq siècles, allait ensuite tomber entre les mains du contrôle islamique quelques années plus tard. De là, la religion s'est répandue rapidement et largement, prenant le contrôle de l'empire du Mali et de l'empire Songhaï. À la fin du XIV^e siècle, les dirigeants du royaume du Kanem (aujourd'hui la région du lac Tchad) et du pays haoussa avaient adopté l'islam, complétant ainsi « l'encerclement de l'Afrique sous le désert du Sahara ».²¹

Il est difficile de généraliser les dirigeants et les peuples de cette période. Beaucoup ont embrassé l'islam de tout cœur et se sont convertis à la religion. Cependant, dire que c'était la majorité ou même la norme, est incertain car de nombreux dirigeants africains ont reconnu que l'adoption de l'islam serait bénéfique pour le commerce. Ce n'est pas choquant ni même nouveau pour les racines de la religion. L'islam était une religion née dans la société marchande de La Mecque et prêchée par un prophète qui avait lui-même longtemps été marchand.

La religion et son fondateur fournissent un ensemble de prescriptions éthiques et pratiques étroitement liées aux activités commerciales. Le code moral

²¹ Mark Cartwright, *Ancient History Encyclopedia*, s.n. "The Spread of Islam in Ancient Africa," <https://www.ancient.eu/article/1382/> Mark Cartwright.

aidait à sanctionner et à contrôler les relations commerciales et offrait une idéologie unificatrice entre les membres des différents groupes ethniques, assurant ainsi la sécurité et le crédit, deux des principales exigences du commerce à longue distance.²² Il n'est donc pas étonnant que les peuples les plus commerçants d'Afrique (les Dyula, les Haoussa et les Dyakhanke) aient été parmi les premiers à embrasser l'Islam et à l'emporter sur leurs routes.

Cette diversité de réponse est particulièrement mise en évidence en Afrique de l'Ouest. Par exemple, il n'y a aucun compte rendu des rois ghanéens de l'empire du Ghana se convertissant à l'islam. Au lieu de cela, leur réponse semble être celle de la tolérance qui doit être supposée nécessaire à la survie sur le marché. Ce n'est pas pour dire qu'il n'y a eu aucun converti à l'Islam mais plutôt pour souligner que l'avancée de l'Islam en Afrique est une question complexe. La capitale ghanéenne du XI^e siècle, Koumbi Saleh, en est une bonne illustration. La capitale était divisée en deux villes distinctes. Une ville avait douze mosquées tandis que l'autre, à seulement dix kilomètres, ne contenait aucune mosquée autre qu'une construite pour les marchands en visite, mais était plutôt pleine de sanctuaires de culte traditionnels.

Juste un peu au nord, cependant, c'était une tout autre histoire. L'Empire du Mali (XIII^e siècle) et l'Empire Songhaï (XV^e siècle) semblent avoir embrassé l'islam de manière beaucoup plus complète. C'est probablement parce que leurs rois ont fait des pèlerinages à La Mecque. Souvent, ils rapportaient des savants, des architectes et des livres musulmans. Grâce à cette islamisation plus poussée de la culture, les Africains sont devenus des influenceurs et des contributeurs à l'islam mondial. Une architecture africaine distinctement islamique est née et des érudits et des clercs islamiques africains sont apparus. De grandes mosquées, des écoles coraniques et des universités islamiques ont été construites dans ces royaumes et ont acquis une réputation internationale. De cette façon, l'Islam perdait rapidement son statut étranger en Afrique.

Résistance à l'Islam

L'Islam a balayé l'Afrique du Nord et de l'Ouest avec une rapidité et une facilité relative. Même le long de la côte orientale, l'Islam semblait se déplacer sans ef-

²² Idem.

fort à travers les peuples et les lieux. Comme déjà mentionné, même ceux qui ne se sont pas convertis à l'islam ont vu les avantages financiers et politiques de tolérer au moins la nouvelle religion. Cependant, ce n'était pas le cas dans l'intérieur de l'Afrique de l'Est.

Là-bas, l'islam était confronté à une rude concurrence du christianisme qui était fermement implanté en Nubie (région du Soudan). Le christianisme avait atteint cette région à la fin du premier siècle où il s'est fortement développé sous l'influence de l'Empire romain d'Orient. En 580, le christianisme était devenu la religion officielle du nord du Soudan, centrée autour de la cathédrale de Faras. Le christianisme avait également un bastion dans l'Éthiopie d'aujourd'hui pendant le royaume d'Axoum (1^{er} – VIII^e siècle).

Ces régions ont pu repousser la conquête et l'influence musulmanes jusqu'à l'intervention militaire au XIV^e siècle du Sultan mamelouk d'Égypte. Une fois l'influence chrétienne vaincue, ces royaumes se sont ajoutés aux autres pour constituer deux grandes bases pour la domination islamique sur le continent en tant qu'États musulmans importants avec les sultans d'Adal et d'Ajuran. D'autres poches de résistance et des défis à l'expansion islamique sont également apparus ailleurs; un groupe de notables, les Mossis qui contrôlaient les terres au sud du fleuve Niger. En plus de simplement résister à l'influence islamique, ils sont passés à l'offensive, attaquant et conquérant même la ville légendaire de Tombouctou en 1477. Cependant, quand Askia Mohammad Ier est devenu le chef de l'empire Songhaï avec le désir de répandre l'islam, il a mené une guerre sainte contre le Royaume mossi en 1497. Bien que les forces Mossis aient été vaincues dans cet effort, elles ont quand même réussi à résister aux tentatives d'imposer l'islam. L'arrivée de missionnaires chrétiens d'Europe, et plus tard d'Amérique, a également entraîné un ralentissement de l'avancement de l'islam en Afrique, en particulier le long de la côte ouest des États africains comme dans le Royaume du Congo. La domination islamique de la côte swahilie était également régulièrement remise en cause.

Parfois, les combats n'étaient pas contre une armée étrangère ou un roi traditionnel, mais plutôt des combats islamiques internes, alors que différentes sectes et courants de doctrine islamique se disputaient le contrôle idéologique. En 1802, dans le Nigeria d'aujourd'hui, Uthman dan Fodio était un enseignant religieux et un berger de l'ethnie peule, qui a lancé le djihad pour purifier l'islam.

Ce fut la première d'une série de guerres saintes à faire rage au centre du continent au cours du neuvième siècle et au début du vingtième siècle. La plupart de ces djihads ont commencé comme des rébellions religieuses au sein de l'Islam, des soulèvements contre des rois africains qui, selon les réformateurs soufis, avaient corrompu la foi. « Pourtant, à maintes reprises, alors que les puissances coloniales chrétiennes d'Europe arrivaient en Afrique, ces guerres saintes se sont transformées en batailles contre l'Occident infidèle. »²³

Ces djihads, bien que largement oubliés, représentent certaines des confrontations les plus anciennes et les plus sanglantes de l'Islam avec l'Occident. Ils ont conduit la politique coloniale envers les musulmans non seulement en Afrique mais dans le monde entier. Ils ont également jeté les bases de l'opposition de l'Islam à l'Occident moderne.

En 1810, 75 ans avant que les Britanniques n'appellent le Nigeria leur colonie, l'armée de Dan Fodio avait conquis une grande partie de l'Afrique de l'Ouest en tant que leur propre empire islamique. Leur conquête était grande à la fois par sa portée et sa vitesse. Cependant, leur conquête a été repoussée et finalement stoppée par un ennemi des plus inhabituels : la mouche tsé-tsé.

Alors que l'armée de Dan Fodio montait à cheval et à dos de chameau traversant le dixième parallèle, l'air du désert s'humidifiait et le sol devenait de plus en plus humide. C'est là que la célèbre ceinture de mouches tsé-tsé a commencé et que la maladie du sommeil a tué les chevaux et les chameaux djihadistes, stoppant ainsi l'avancée de leur religion vers le sud.²⁴

Arrêter la propagation de l'Islam en Afrique est devenu un objectif pour les missionnaires chrétiens évangéliques au début du XXe siècle. Le missionnaire allemand Herman Kumm et sa femme Lucy ont construit une poignée de huttes en herbe pour servir de station à leur nouvelle organisation, la Sudan United Mission, le long de ce même dixième parallèle où la mouche tsé-tsé avait arrêté le calvaire de Dan Fodi un siècle auparavant.

Lors de la conférence missionnaire mondiale qui s'est tenue à Édimbourg, en Écosse, en juin 1910, quelque douze cents missionnaires protestants se sont réunis pour dresser un tableau de la plus grande crise à laquelle le christianisme

²³ Eliza Griswold, *The 10th Parallel* (New York : Picador, 2010), p.21.

²⁴ Idem, p. 21.

était confronté. Beaucoup ont fait valoir que le défi le plus urgent pour leur foi et pour l'avenir du monde était l'islam. John Mott, le fondateur du YMCA, a pris la parole lors de la conférence et a écrit plus tard dans son livre, *The Decisive Hour of Christian Missions* :

Deux forces s'affrontent pour l'Afrique – le christianisme et le mahométisme [l'islam]. À bien des égards, le plus agressif est le mahométisme. Il domine l'Afrique sur sa moitié ouest jusqu'à 10 degrés de latitude N. et sur sa moitié orientale, jusqu'à 5 degrés N au sud... Si les choses continuent comme elles tendent actuellement, l'Afrique pourrait devenir un continent mahométan.²⁵

L'islam a en effet continué à se développer en Afrique. D'abord par les conquêtes militaires, puis par le marché, et plus récemment par la migration. Cette vague de croissance islamique la plus récente ne s'est pas produite avant la seconde moitié du IX^e siècle, lorsque les Britanniques ont amené leur main-d'œuvre de l'Inde, y compris des ressortissants musulmans-indiens, dans leurs colonies en Afrique.

Aujourd'hui, l'Afrique subsaharienne compte sept pays à majorité musulmane : le Niger (98,3 %), le Sénégal (96,1 %), la Gambie (95,7 %), le Mali (95 %), Guinée (89,1%), Sierra Leone (78,6%) et Burkina Faso (61,5%).²⁶ Cependant, presque tous les pays d'Afrique subsaharienne ont une population musulmane croissante. En 2020, il y avait 311.000.000 musulmans²⁷ en Afrique subsaharienne constituant 30,3 % de la population totale. Cela signifie que l'Afrique subsaharienne abrite environ 16% de la population musulmane mondiale. Le Nigeria a la cinquième plus grande population de musulmans dans le monde et est le premier en Afrique.²⁸ La propagation de l'islam a été large, mais elle a aussi été profonde.

²⁵ J John Mott, *The Decisive Hour of Christian Missions* (New York: Educational Dept. Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church in the U. S. A., 1910), p. 167..

²⁶ Toutes les données statistiques sont tirées du *World Factbook* on www.cia.gov.

²⁷ Selon Pew Forum.

²⁸ *World Factbook* consulté sur www.cia.gov

UN NOUVEAU MODE DE VIE

La propagation de l'Islam a été rendue possible grâce aux conquêtes militaires initiales et en capitalisant sur les routes commerciales existantes. La conversion des peuples clés qui étaient les principaux commerçants de leur époque a conduit à une religion qui pouvait se répandre rapidement et traverser les frontières avec facilité. L'Islam a continué de croître à ce jour à travers la migration des peuples. Une chose intéressante à noter est qu'après ces conquêtes et conversions initiales, l'Islam semble s'être stabilisé en ce qui concerne la croissance rapide. Ceci est particulièrement évident par rapport au christianisme. En 1900, les musulmans représentaient 14 % de la population totale de l'Afrique subsaharienne alors que les chrétiens représentaient 9 %. En 2010, les musulmans représentaient désormais 29 % de la population totale de l'Afrique subsaharienne, tandis que les chrétiens en représentaient 57 % !²⁹

Il existe une myriade de facteurs expliquant ces chiffres, mais quelques observations peuvent être faites. Premièrement, le vingtième siècle a été témoin d'une concentration sans précédent sur les missions chrétiennes et l'Afrique a été un domaine clé de l'engagement missionnaire. Ce zèle missionnaire a conduit à la conversion de peuples principalement animistes, vu par leur chute drastique de 76% de la population totale en 1900 à seulement 13% en 2010.³⁰

La croissance plus lente mais régulière de l'Islam semble être plus cohérente avec la croissance naturelle et la migration des peuples. En d'autres termes, concernant la croissance de leurs religions respectives, la stratégie du XXe siècle semble être procréation pour le musulman et prosélytisme pour le chrétien. C'est évidemment une déclaration trop généralisée, mais le fait est, qu'aucune des deux religions ne semblait gagner beaucoup de terrain en convertissant les adeptes de la foi de l'autre. Au lieu de cela, après le neuvième siècle, il semble que les peuples à majorité islamique soient restés islamiques et que les peuples non islamiques aient vu un grand nombre se convertir au christianisme. Le point principal à noter ici est que la croissance rapide du christianisme en Afrique ne s'est pas produite du fait de musulmans gagner à Christ.

²⁹ Selon Pew Forum.

³⁰ Idem.

Au XXI^e siècle, de nombreux Africains considèrent leur appartenance religieuse comme faisant partie de l'héritage de leur famille ou de leur peuple. La grande majorité du continent contient des musulmans et des chrétiens vivants plutôt paisiblement les uns avec les autres dans le même pays, village et parfois même famille. En Afrique de l'Ouest, il existe une myriade de familles mixtes où le mari est musulman et la femme chrétienne, ou vice versa. Ces dynamiques ne semblent pas provoquer de ruptures majeures au sein de la famille et témoignent de l'existence d'une réalité plus profonde : l'appartenance religieuse semble plus héritée que choisie. Une étude a révélé que « ni le christianisme ni l'islam ne se développent de manière significative en Afrique subsaharienne au détriment de l'autre ; il n'y a pratiquement aucun changement net dans l'une ou l'autre direction par la commutation religieuse »³¹

Que ce soit par peur de susciter des dissensions et des conflits, ou une vision du monde plus profonde selon laquelle les personnes « X » sont toujours musulmanes et les personnes « Y » sont toujours chrétiennes, le prosélytisme croisé ne semble pas se produire très souvent en Afrique. Au Niger, même les plus hauts dirigeants confessionnels encouragent les chrétiens à vivre en paix avec leurs voisins musulmans. Malheureusement, vivre en paix signifie souvent ne pas partager sa foi.

Bien qu'il s'agisse certainement d'une question qui doit être abordée dans le christianisme, ce n'est pas problématique dans l'islam. Dans le christianisme, il faut se repentir individuellement et croire en Christ. Dans l'islam, on s'attend à ce que vous soyez né musulman et que vous restez donc musulman. Comprendre l'islam lui-même et son histoire en Afrique peut aider à expliquer une partie de cette réalité.

Être Songhaï, c'est être musulman

Il s'agit d'une déclaration prononcée et crue par la grande majorité du peuple Songhaï d'Afrique de l'Ouest et c'est le même sentiment exprimé par une myriade de groupes ethniques à travers le continent. Leur peuple est musulman d'aussi loin qu'ils peuvent se souvenir, au point qu'il est impensable de se con-

³¹ Lugo, Luis. "Tolerance and Tension: Islam and Christianity in Sub-Saharan Africa." Pewforum.org, 15 April 2010.

sidérer autrement. Un Songhaï est simplement né musulman et l'appeler à autre chose reviendrait à lui demander de ne pas être Songhaï.

Ce genre de pensée remonte à l'entrée islamique en Afrique. Comme nous l'avons déjà mentionné, les VIII^e et XV^e siècle ont vu des royaumes et des régions entiers « convertis » à l'islam dans un laps de temps relativement court. Cela signifie qu'aujourd'hui de nombreux peuples sont islamiques depuis moins d'un siècle après la mort de Mahomet. En d'autres termes, les Africains sont musulmans depuis presque aussi longtemps que n'importe qui dans le monde. Dès le début, les indigènes convertis étudièrent et devinrent des érudits, des missionnaires et même des saints, et ainsi l'islam en vint à être considéré non plus comme une religion étrangère mais comme une religion noire africaine ».³² Les Africains oublient qu'il fut un temps avant l'Islam. Ils ont tendance à oublier que l'Afrique du Nord était un bastion de l'érudition chrétienne bien avant l'arrivée de l'Islam. Malheureusement, en raison du mouvement missionnaire du vingtième siècle, le christianisme est souvent perçu au mieux comme un nouvel arrivant et au pire comme une religion d'homme blanc. De ces manières et plus encore, le christianisme lutte pour secouer son statut de religion étrangère.

Les gens ont soit embrassé l'Islam de tout cœur ou, l'ont soit rejeté de tout cœur. Ces groupes de personnes étaient souvent déjà divisés avant l'avènement de l'Islam. Par exemple, il y a toujours eu des conflits entre les éleveurs et les agriculteurs au sujet des biens fonciers. Dans des endroits comme le Nigeria, les éleveurs sont en grande partie musulmans et les chrétiens en grande partie agriculteurs. Une grande partie du conflit actuel et même de l'activité terroriste actuelle dans le nord du Nigeria a plus à voir avec ces conflits fonciers que les convictions religieuses. Il est trop facile de qualifier cette bataille de religieuse (que les deux parties tentent souvent d'exploiter) alors que la réalité est beaucoup plus complexe. La religion est blâmée et nommée pour des frustrations ethniques, sociales et politiques vieilles de plusieurs siècles.

³²Mark Cartwright, "The Spread of Islam in Ancient Africa." *Ancient History Encyclopedia*, accessed May 10, 2019, <https://www.ancient.eu/article/1382/> Mark Cartwright.

Une pierre non retournée

Au-delà de l'histoire, cependant, il y a d'autres raisons pour lesquelles l'Islam est le bastion des vies. L'observation la plus importante est peut-être que l'Islam n'est pas seulement une religion. Au lieu de cela, c'est un mode de vie complet, couvrant tous les domaines de l'existence humaine. L'Islam guide « tous les aspects de la vie – individuel et social, matériel et morale, économique et politique, juridique et culturelle, nationale et internationale.³³ Vous ne pouvez tout simplement pas séparer la religion de la culture. Dans l'Islam, ils sont interconnectés. L'Islam a apporté avec lui une culture qui lui est propre, y compris l'habillement et la langue. Il n'y a pas de grands efforts pour indigéniser l'Islam dans la culture, mais plutôt pour islamiser la culture.

C'est une autre raison pour laquelle l'Islam reste si enraciné dans certains peuples. Bien qu'il semble contre-intuitif qu'une culture dominante la vie comme l'Islam laisse toute pierre non retournée, ils en ont, semble-t-il, laissé une énorme intacte. Cette pierre est la religion traditionnelle. Depuis sa création en Afrique, l'Islam a, en grande partie, permis aux traditions, pratiques et croyances animistes de rester avec peu ou pas de conflits. « Certains érudits ont même soutenu que l'Islam est une religion africaine traditionnelle ! »³⁴

Beaucoup d'encre a coulé pour distinguer ce que l'on appelle l'islam populaire (une foi syncrétiste où l'islam et la religion traditionnelle africaine se combinent) et l'islam orthodoxe. Cependant, comme Phil Parshall et Rick Love le soulignent utilement, avec une grande majorité (plus de 70%) des musulmans du monde, et plus près de 95% des musulmans africains, pratiquant l'islam folklorique, alors l'islam folklorique à toutes fins utiles est l'islam orthodoxe.³⁵

L'islam se concentre sur la conformation externe alors que le christianisme se concentre sur la transformation interne. Cela ne veut pas dire que les chrétiens d'Afrique ne sont pas eux aussi en proie au syncrétisme. Ce que cela signifie, au contraire, c'est que l'Islam accueille beaucoup plus naturellement une

³³ John L. Espisito, *Makers of Contemporary Islam* (London: Oxford University Press, 2001), p. 44.

³⁴ Douglas E. Thomas, *African Traditional Religion in the Modern World* (North Carolina: McFarland, 2015), p. 125.

³⁵ Parshall et Love ont beaucoup écrit sur cette pensée. Love explore particulièrement cette idée dans "Church Planting Among Folk Muslims" publié dans l'*International Frontier Journal* VOL 11:2 April 1994.

double allégeance. Au Niger, il n'y a aucun problème et aucune contradiction constatée lorsque quelqu'un sort directement de la mosquée du vendredi pour assister à une cérémonie de possession d'esprit. Cette concentration sur les rituels et les apparences extérieures tout en laissant le cœur intact a laissé une grande majorité de musulmans africains incertains de ce que leur religion ou leur livre saint même enseigne.

Cette stratégie consistant à dominer certains aspects de la culture (habillement, routine, langue) tout en laissant de côté d'autres aspects (vision du monde et croyances) a produit une masse de millions de personnes qui ressemblent, parlent et se comportent comme des Arabes du VIIe siècle, mais qui croient et donnent un sens au monde à la manière leurs ancêtres. Ceci, avec certains des autres facteurs déjà mentionnés, fait de l'engagement des musulmans à l'évangile une tâche particulièrement difficile.

L'Islam et la vision africaine du monde

Alors que le syncrétisme est endémique et que l'islam populaire est la norme, il y a peut-être une raison plus profonde pour laquelle ces deux systèmes religieux peuvent coexister de manière si interchangeable : bien qu'ils soient très différents de l'extérieur, l'islam et la religion traditionnelle africaine ont beaucoup de valeurs identiques. Lorsque le christianisme est arrivé sur le continent, des appels à la réforme à grande échelle ont été lancés. Abandonner le culte des idoles, la polygamie et toute autre norme culturelle contre-biblique étaient toutes des attentes pour le nouveau converti au Christ. Cependant, ce n'était pas le cas dans l'islam qui était beaucoup plus compatible et acceptant presque toutes ces pratiques.

L'islam est tout à fait d'accord pour dire qu'il existe un domaine spirituel invisible qui affecte tout, du voyage à la grossesse. Puisqu'Allah n'est en grande partie pas impliqué dans sa création, tout comme le dieu du déisme, Satan, les démons, les sorcières, les djinns et autres se déchaînent sur terre. Dans toutes les pharmacies établies à Niamey, au Niger, avec des médicaments modernes d'Europe, on peut également acheter des poudres pour combattre les mauvais esprits. Cette bouteille de poudre aurait été bénie et produite dans le monde arabe et approuvée par un enseignant islamique bien connu.

Une autre similitude est la nature ritualiste des deux confessions. Tant dans l'Islam que dans la plupart des religions africaines traditionnelles, l'accent est mis sur la bonne pratique des rituels. Savoir ce que signifient les mots arabes qui sont priés ou y penser avec dévotion ne sont pas sur les radars de nombreux musulmans. Au lieu de cela, ce qui est important, c'est leur répétition par cœur dans des positions de prière par cœur. Au-delà des pratiques réelles, cependant, est le but. Alors que la plupart des musulmans diraient probablement qu'ils essaient de couvrir leurs torts par la prière et le jeûne, un examen plus approfondi révèle une motivation différente. L'idée de bénédictions et de malédictions est très répandue et se marie bien avec les croyances traditionnelles. Les esprits et les démons doivent être apaisés et manipulés à des fins à la fois prophylactiques et thérapeutiques. La religiosité concerne moins une vie sainte que la production agricole, la postérité, et l'honneur parmi ses pairs.

Une dernière similitude réside dans la manière dont l'Islam et une vision du monde africaine perçoivent l'autorité. Il y a l'idée du Grand Homme Ce Grand Homme doit être obéi et même servi/adoré par le peuple. Il ne doit pas être remis en question et son autorité ne doit pas être contestée. L'Islam est plus qu'heureux de se conformer à cette vision du monde. Étant donné que la majorité des musulmans dans le monde ne parlent pas couramment l'arabe, leur connaissance de leur foi et même de leur livre saint dépend en grande partie de leur imam (lire Grand Homme). Quoi qu'il dise, aucune question ne se pose. La pensée et la réflexion individuelles sont découragées, et la conformité communautaire est encouragée, sinon imposée.

POURQUOI C'EST IMPORTANT ?

Avec un tiers de la population d'Afrique subsaharienne se déclarant musulmans, ce serait une mauvaise gestion de l'Évangile de ne pas prier et de ne pas planifier d'engager les musulmans à l'Évangile. Accepter simplement de vivre en paix avec une attitude de « je vous laisserai tranquille si vous me laissez tranquille » ne reflète pas le cœur de notre Sauveur et de Sa grande commission. C'est à cause de cette réalité que chaque livre de cette série consacrerait un temps considérable à aider le lecteur à mieux comprendre la vision du monde de ses voisins musulmans. Comprendre ce qu'ils croient au sujet de Dieu et comment ils compren-

nent le salut sera d'une importance cruciale pour un ministère efficace. Ces informations serviront aussi, nécessairement, à éclairer les stratégies. Cependant, il y a quelques observations générales sur les défis uniques qui peuvent être faits même maintenant concernant le ministère parmi les musulmans.

Défis uniques

Comme déjà mentionné, la plupart des groupes de personnes à majorité musulmane ne se souviennent pas d'une époque où ils n'étaient pas musulmans. Les individus n'ont probablement pas d'événement de « conversion », mais croient plutôt qu'ils sont nés de cette façon et qu'ils ne peuvent pas changer. Un autre défi (qui peut aussi être une opportunité) est la compréhension par les musulmans de la communauté (ummah). Il existe une fraternité naturelle généralement à travers le monde et spécifiquement dans leur contexte local. Quitter cette communauté est presque impensable et a un prix. Dans les endroits où la charia est établie, cela peut coûter la vie à quelqu'un. Mais même dans les pays gouvernés par la laïcité, quitter la oumma de l'Islam, c'est commettre un suicide culturel. Par conséquent, les stratégies doivent pointer vers une communauté nouvelle et réelle dans laquelle le converti sera accueilli. Les musulmans ne vivent pas des vies compartimentées comme le font tant de chrétiens qui pensent peu au Christ en dehors du dimanche. Il faut leur montrer qu'il existe une véritable communauté de l'autre côté de la conversion qui touche et interprète chaque partie de leur journée et chaque activité.

Établir notre culture « chrétienne »

Atteindre les musulmans exigera des stratégies d'évangélisation, de formation de disciples et d'implantation d'églises différentes de celles que le lecteur connaît le mieux. Cela nécessitera d'acquérir de nouvelles compétences et d'essayer de nouvelles stratégies que celles qui sont efficaces parmi les chrétiens animistes ou même nominaux. Par exemple, les grandes croisades et la prédication de rue ne sont généralement pas aussi efficaces que le dialogue avec un petit groupe. Un modèle « Venez et voyez » est largement inefficace.

Un autre défi à l'évangélisation est que, parce que l'Islam n'est pas contextualisé, un grand nombre de musulmans ne savent pas ce qu'ils croient vraiment,

mais s'en remettent totalement à leur imam. Lorsqu'on s'engage avec l'Évangile, des termes comme « Fils de Dieu », « la prière », « le salut » et même « le ciel » doivent être soigneusement expliqués. Des présentations évangéliques courtes et concises pourraient semer la première graine, mais probablement beaucoup plus d'explications seront nécessaires.

De plus, le genre d'église qui accueillera les musulmans (tant les chercheurs que les croyants) sera très différent de ceux qui ont grandi dans une culture « ecclésiastique ». Certains éléments communs dans une église de culture chrétienne (hommes et femmes assis ensemble, dansant, criant, tambours) seront au mieux mal compris et au pire considérés comme blasphématoires par la plupart des musulmans.

Engager les musulmans à l'évangile a historiquement erré dans deux directions. Il y a d'abord ceux qui demandent aux musulmans de « devenir comme moi ». Cette approche signifie un suicide culturel pour les convertis, car ils abandonnent tout ce qui est culturel pour suivre le Christ. Tous les disciples connaissent le prix à payer pour suivre Jésus et tout le monde perdra intrinsèquement certaines choses en venant à Christ. Cependant, personne ne devrait avoir à abandonner sa culture juste pour entrer dans la culture de quelqu'un d'autre. Au lieu de cela, chacun devrait peser et voir sa culture à travers le prisme de la Bible et être prêt à perdre tout ce qui ne correspond pas. Le christianisme peut traverser n'importe quelle culture. Un Peulh ne devrait pas avoir à devenir Yoruba pour suivre Jésus. Oui, ils doivent être disposés à se débarrasser de toute pratique ou croyance culturelle clairement non biblique, mais il y a beaucoup de liberté dans l'expression de l'église et le culte pour le nouveau croyant.

L'autre erreur a généralement été : « restez comme vous êtes ». A ce niveau, il n'y a AUCUN appel à abandonner un aspect de la culture. Certains partisans de cette stratégie diraient même qu'il n'est pas nécessaire d'appeler le nouveau converti un chrétien, mais plutôt de continuer à s'identifier comme musulman. Alors que la première approche était un modèle sous-contextualisé, il s'agit ici d'un modèle sur-contextualisé. Le but des missions est de développer des stratégies qui sont bibliquement fidèles et culturellement appropriées. Nous ne forçons personne à devenir comme nous, mais nous ne pouvons permettre à personne (y compris nous-mêmes) de rester tel qu'il est.

CONCLUSION

Réfléchir profondément au ministère auprès des musulmans est l'un des objectifs de cette série. Le désir est d'équiper les dirigeants d'église et les membres d'église pour qu'ils comprennent, aiment et engagent leurs voisins musulmans dans l'Évangile. Ce faisant, les Africains retourneront à certaines de leurs racines les plus anciennes et suivront les traces de leurs ancêtres les plus anciens.

LE CATHOLICISME ROMAIN EN AFRIQUE

Chaque volume de l’Africa Theology series explorera des aspects de la théologie biblique, de la théologie systématique ou de la théologie pratique. Cependant, ce qui est unique, c’est que, chaque sujet, sera examiné à la lumière de ce que diverses fausses religions croient et sur la façon dont aider l’église locale à contrer ces fausses croyances. L’une des religions les plus importantes en Afrique est le catholicisme romain. Il prétend être un christianisme historique, mais au cours des deux mille dernières années, l’Église catholique romaine (ECR) s’est éloignée de la véritable perspective biblique. Il est nécessaire de comprendre ces divers sujets théologiques à la lumière des croyances de l’Église catholique romaine, mais il est également important de comprendre l’histoire de l’ECR en Afrique et pourquoi ils sont si importants sur ce continent.

COURANTS HISTORIQUES

Les missions catholiques romaines en Afrique remontent au moine franciscain Ramon Lulle, qui fit son premier voyage missionnaire à Tunis en 1291 après JC. Avant l’approche de Lulle, la réponse de l’ECR à l’Islam avait été les croisades. Lulle et d’autres sont devenus convaincus qu’il serait plus efficace de gagner les musulmans avec la conversion par la parole de Dieu plutôt que par la force avec l’épée.³⁶ Bien que Lulle puisse être considérée comme la première tentative de mission de l’ECR en Afrique, son travail se limitait à l’extrême Afrique du Nord et aux peuples musulmans. Les tentatives réelles du L’ECR pour atteindre l’Afrique subsaharienne viendront beaucoup, beaucoup plus tard.

L’histoire de l’Église catholique en Afrique australe commence avec l’arrivée de Bartholomew Diaz à Walvis Bay le 8 décembre 1487. Il l’appela à juste titre le golfe de Santa Maria de Conce-

³⁶ John Mark Terry and Robert L. Gallagher, *Encountering the History of Missions: From the Early Church to Today* (Grand Rapids: Baker Academic, 2017), 10.

icão. La première messe, célébrée peut-être fin décembre 1487 ou début janvier 1488, fut célébrée sur l'île de la Sainte-Croix (nommée ainsi par Diaz), juste au large de Port Elizabeth. 10 ans plus tard, Vasco de Gama, en route pour l'Inde, apercevrait, le jour de Noël, la terre à laquelle il a donné le nom de « Tierra de Natal ». Ces explorateurs ont également amené des missionnaires avec eux, mais les prêtres ne se sont pas concentrés sur l'évangélisation de l'Afrique du Sud. En effet, il n'y a aucune preuve d'un travail missionnaire pendant ces premiers jours.³⁷

Les efforts pour répandre le catholicisme romain en Afrique subsaharienne ne sont pas venus jusqu'à l'arrivée des Portugais à la fin du XVI^e siècle. Les Portugais ont été parmi les premiers explorateurs coloniaux en Afrique subsaharienne et avec l'exploration, ils ont apporté leur religion. Alors que les colonialistes portugais étaient particulièrement intéressés par la traite des esclaves et d'autres opportunités d'exploiter l'Afrique, ils ont également amené avec eux des prêtres catholiques romains pour répondre à leurs besoins et établir la religion de l'ECR dans leurs colonies. Ils étaient particulièrement actifs au Congo, en Angola, au Mozambique et dans d'autres territoires d'Afrique subsaharienne. « Le traité de Tordesillas signé le 7 juin 1494, a divisé les terres nouvellement découvertes en dehors de l'Europe entre le Portugal et la couronne de Castille, le long d'un méridien de 370 lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert. Les terres à l'est appartiendraient au Portugal et les terres à l'ouest à la Castille. Dans ce traité, le pape reconnaissait les revendications portugaises sur l'Afrique. Par la suite, les activités missionnaires en Afrique ont été sanctionnées par le roi portugais.³⁸

L'influence catholique romaine s'est étendue au-delà de l'influence des colonialistes portugais alors que plus tard la France, la Belgique et d'autres pays à prédominance catholique romaine se sont impliqués dans l'histoire coloniale

³⁷ Unknown, "History of the Catholic Church in Southern Africa," accessed April 23, 2020, <https://sacbc.org.za/history-of-the-catholic-church-in-southern-africa/>.

³⁸ Unknown, "Portuguese Catholic Missionaries in Mbanza, Kongo – Africa," accessed April 23, 2020, <https://www.globalblackhistory.com/2016/05/portuguese-catholic-missionaries-mbanza-kongo-africa.html>.

de l'Afrique subsaharienne. À partir de ces colonies à prédominance française, belge et portugaise, les ordres franciscains, dominicains et jésuites ont commencé à faire lentement du prosélytisme et à répandre le catholicisme romain à travers l'Afrique subsaharienne. Aujourd'hui, des missions catholiques romaines sont présentes dans tous les pays d'Afrique subsaharienne et les prêtres viennent de diverses régions du monde, des prêtres polonais travaillant en Zambie aux Italiens et aux Irlandais travaillant au Kenya. En outre, de nombreux prêtres d'origine africaine sont envoyés dans d'autres parties du monde. «Avec l'une des plus grandes populations catholiques du monde, estimée à 158 millions de pratiquants, l'Afrique est le continent où l'ECR est à la fois forte en termes de nombre et de dévotion mais faible, inévitablement touchée par la pauvreté, la corruption, les conflits et les maladies qui affligent la société dans son ensemble. D'ici 2025, un sixième des catholiques du monde, soit environ 230 millions, devraient être africains. Le plus grand séminaire du monde se trouve au Nigeria, qui borde le Cameroun en Afrique de l'Ouest, et dans l'ensemble, l'Afrique produit un grand pourcentage des prêtres du monde.³⁹

APERÇU THÉOLOGIQUE

Le catholicisme romain typique en Afrique a tendance à être un mélange de théologie catholique romaine classique avec une bonne quantité de religion traditionnelle africaine. Bien qu'il y ait des signes de changement dans l'église catholique romaine en Afrique, en particulier le mouvement charismatique de l'ECR, l'ECR reste assez différente du christianisme évangélique. Certains problèmes fondamentaux étaient endémiques dans l'ECR et ont déclenché la réforme protestante et la formation de dénominations d'églises « protestantes » qui existent aujourd'hui. Il y a eu des tentatives de correction par l'ECR de certains des excès qui ont conduit à la réforme protestante, et il y a eu des tentatives (comme le Vatican II) de la part de l'ECR pour évaluer le potentiel d'autres églises. Cependant, les trois problèmes fondamentaux qui ont poussé les vrais chrétiens à quitter l'ECR sont toujours les problèmes qui séparent les protes-

³⁹ Rachel Donadio, "On Africa Trip, Pope Will Find Place Where Church Is Surging Amid Travail." *New York Times*, March 16, 2009, <https://www.nytimes.com/2009/03/16/world/africa/16popo.html?r=0>.

tants évangéliques et les catholiques aujourd'hui. Ces trois questions tournent autour de la Bible, de la nature de l'église et de la nature du salut.⁴⁰

Sola Scriptura est un terme latin qui signifie par l'Écriture seule. En termes simples, c'est la croyance chrétienne de longue date selon laquelle les Écritures sont la seule source infaillible d'autorité pour la foi et la pratique chrétiennes. Ce que la Bible enseigne devient la voix décisive sur toutes les questions. Pour les catholiques romains, cependant, ils soutiennent que l'interprétation de l'ECR des Écritures est égale ou supérieure à la Bible. Les catholiques romains croient que la Bible est la parole de Dieu, mais que les traditions de l'église, qui ont été transmises à travers les âges, ont la même valeur et le même poids pour la foi et la pratique. En d'autres termes, la question de l'ECR n'est pas « Que veut dire le texte ? » mais plutôt « Que dit le Pape que le texte signifie? ». Cela permet aux ECR d'adhérer à plusieurs fausses doctrines, comme la vénération de Marie, le fait de voir l'Eucharistie comme un autre sacrifice du corps du Christ, et le purgatoire. Tous ces éléments sont incompatibles avec la Bible et n'ont aucun support scripturaire, mais ils font partie de la « tradition de l'église » et sont donc considérés comme vrais dans l'Église catholique romaine. La majorité des évangéliques croient que la Bible est infaillible et inhérente et qu'elle est la seule autorité. Ils croient qu'un croyant ordinaire peut interpréter correctement le texte de l'Écriture (étant donné la bonne compréhension des règles d'interprétation) et que l'Écriture interprète l'Écriture. En d'autres termes, le sens du texte biblique est clair et quand quelque chose n'est pas clair dans une partie de la Bible, d'autres parties viennent la clarifier.

Une autre différence significative entre l'ECR et les protestants évangéliques est leur croyance que l'église est une extension du Christ et est nécessaire au salut. Au lieu que l'église soit le corps du Christ ou les représentants visibles du Christ sur la terre, l'ECR croit en fait que l'Église catholique romaine est divine comme le Christ est divin. En d'autres termes, vous ne venez pas à Jésus pour le salut, vous venez à l'ECR pour le salut parce que Jésus et l'ECR sont un. Dans le Catéchisme catholique, il est dit,

⁴⁰ Justin Taylor, "The Difference Between Roman Catholics and Evangelical Protestants," July 4, 2007, <https://www.thegospelcoalition.org/blogs/justin-taylor/difference-between-roman-catholics-and/>.

C'est par l'Église que nous recevons la foi et la vie nouvelle en Christ par le Baptême. Dans le Rituale Romanum, le ministre du Baptême demande au catéchumène : « Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? Et la réponse est : « La foi. « Que vous offre la foi ? » "Vie éternelle." Le salut vient de Dieu seul ; mais parce que nous recevons la vie de foi par l'Église, elle est notre mère : « Nous croyons en l'Église comme la mère de notre nouvelle naissance, et non en l'Église comme si elle était l'auteur de notre salut. Parce qu'elle est notre mère, elle est aussi notre enseignante dans la foi. ⁴¹

Il serait injuste de dire que l'ECR croit que l'église est l'auteur du salut. Le salut, dans leur esprit, vient de Dieu mais il vient « à travers » l'Église catholique romaine. Bien que l'église ne vous sauve pas, il est impossible d'être sauvé en dehors de l'ECR.

La troisième différence significative entre l'ECR et les autres évangéliques est ce qu'ils pensent de la nature du salut. Les évangéliques s'en tiennent à la parole de Dieu qui dit : « Car vous êtes sauvés par grâce par la foi, et cela ne vient pas de vous-mêmes ; c'est un don de Dieu non par les œuvres, afin que personne ne puisse se vanter. (Eph. 2:8-9 CSB) En d'autres termes, le salut vient simplement par la grâce de Dieu par la foi dans l'œuvre achevée de Son fils en notre faveur sur la croix. Il n'y a rien de plus nécessaire que de comprendre l'Évangile, de se repentir du péché et de placer sa foi en Christ. Ceux qui reconnaissent Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur dans la repentance et la foi recevront le salut comme don de Dieu. Ceux qui reçoivent le salut sont unis au Christ par le lien du Saint-Esprit.

D'autre part, l'ECR enseigne qu'il est nécessaire de recevoir la foi et le baptême, via l'église catholique pour obtenir le salut. Le mot qui est souvent utilisé pour décrire le salut dans l'ECR est qu'il est de nature « sacramentelle ». Les sacrements, dans la théologie ECR, sont le moyen de recevoir la grâce de Dieu. Il y a sept sacrements reconnus dans le ECR : le baptême, la confirmation, l'Eucharistie, la pénitence, l'onction des malades, le mariage et les saints ordres. Les

⁴¹ Catechism of the Catholic Church (2nd Edition), Article 2, Section 168 – 169.

trois premiers de cette liste sont ce qu'on appelle les sacrements "d'initiation" et ils sont la voie par laquelle on peut entrer dans l'église. Le baptême, la confirmation et la communion (ou l'Eucharistie) sont les moyens de recevoir la grâce de Dieu a travers l'ECR, et selon leur théologie, il n'y a aucun moyen d'être sauvé ou d'entrer au ciel en dehors de ces grâces qui donnent les sacrements.

COMPATIBILITÉ AVEC LA CULTURE TRADITIONNELLE AFRICAINNE

L'Église catholique romaine s'est répandue sur tout le continent africain et compte plusieurs millions d'adhérents. Leur succès est dû à divers facteurs. Ils ont travaillé dur pour atteindre de nombreuses personnes et depuis plus de cent ans, ils sont actifs dans les régions les plus reculées du continent. Les premiers « pères blancs » étaient connus pour se rendre dans les endroits les plus difficiles d'Afrique, apprendre les langues locales et se faire aimer des gens. Il faut admirer la façon dont ils se sont sacrifiés pour s'établir et aussi la façon dont ils ont servi le peuple africain. L'une des principales raisons pour lesquelles ils ont connu un tel succès est qu'ils ont une longue tradition de construction et de dotation en personnel, hôpitaux et écoles. De plus, l'ECR s'est concentré sur l'alimentation des pauvres, la guérison des malades et la satisfaction des autres besoins de développement du monde majoritaire. Cela a beaucoup contribué à les faire aimer du peuple et à faire de l'ECR l'église établie dans de nombreux endroits à travers le continent. Pourtant, ce n'est pas le seul facteur qui a contribué à leur succès. Il existe de nombreux endroits où la théologie et la pratique de l'ECR recourent la culture africaine et la religion traditionnelle d'une manière qui la rend attrayante pour les habitants de ce continent.

Ancêtres et médiateurs

Comme cela a été mentionné précédemment, la culture et la religion africaines traditionnelles sont de nature animiste. Il y a une vénération des ancêtres en Afrique et un désir de faire appel à eux pour servir d'intermédiaire entre Dieu et l'homme pour résoudre les problèmes quotidiens de la vie. Cette propension à faire appel au « milieu exclu » pour obtenir de l'aide s'accorde bien avec la

vénération des saints de l'Église catholique et le travail de médiation qu'ils accomplissent au sein de l'ECR. En réalité, l'ECR a créé un tiers exclu avec son concept de saints qui peuvent servir d'intermédiaire entre les gens et Dieu. Il est de notoriété publique que l'ECR considère Marie comme la plus sainte de tous ces saints et l'humain le plus saint qui ait jamais vécu. De nombreux catholiques romains prient Marie et lui demandent d'intercéder auprès de Dieu en leur faveur. Bien que cela ne soit pas biblique, la Bible indique clairement qu'il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et l'homme, Jésus-Christ, cela rend l'ECR très attrayant pour la mentalité africaine. L'ECR a créé tout un sous-ensemble de personnes saintes appelées saints et les membres sont encouragés à faire appel à eux ainsi qu'à faire appel à Marie et à Dieu pour obtenir de l'aide. Ce concept est très proche de la tradition africaine d'appel aux ancêtres pour obtenir de l'aide, et pour de nombreuses cultures animistes à travers le monde, ils considèrent les saints de l'ECR comme de simples ancêtres occidentaux qu'ils peuvent prier aux côtés de leurs ancêtres culturels.

Le concept de médiateurs est très important dans la culture africaine. Les Africains ont tendance à être des gens polis qui interagissent rarement directement avec les autres en position d'autorité. Alors que les Occidentaux apprécient la franchise et le contact visuel, les Africains détournent le regard avec modestie lorsqu'ils parlent à quelqu'un qu'ils respectent, et ils évitent souvent tout contact avec des personnes puissantes en signe de respect. Par exemple, dans une demande en mariage en Occident, il est considéré comme respectueux d'aller chez le père de la mariée et de demander directement sa fille en mariage. En Afrique, c'est le comble du manque de respect et la tradition africaine est d'utiliser un médiateur pour accomplir cette tâche. En Zambie, il s'agit souvent d'un processus complexe pour approcher votre grand-mère, qui se rend ensuite chez votre oncle, qui approchera ensuite l'oncle de la future mariée, qui parlera ensuite à son père.

Dans presque tous les échanges culturels en Afrique, il existe un protocole et un ensemble de règles à suivre pour ne pas offenser les autres. Les médiateurs sont souvent utilisés pour naviguer dans ces choses qui peuvent être aussi simples que de demander à quelqu'un de se déplacer en ville ou aussi élaborées que de planifier un mariage ou des funérailles. Cette propension de la culture africaine à utiliser un intermédiaire est l'une des choses qui rend l'ECR si at-

trayant pour les Africains. Ils vénèrent déjà les personnes décédées et leur demandent de l'aide. L'ECR offre une version « chrétienne » de cette conception où ils peuvent faire appel aux héros chrétiens morts pour la foi à être des médiateurs entre eux et Dieu. Pourtant, il n'y a aucune preuve biblique que ceux qui sont morts sont toujours actifs dans ce monde des vivants et il n'y a aucune preuve pour démontrer que nous devrions faire appel à ceux qui sont morts et sont allés au ciel, ou même des prêtres ici sur cette terre pour être notre médiateur avec Dieu. Au lieu de cela, en Christ, nous avons un accès direct au Père et pouvons aller directement à Lui lorsque nous prions au nom de Jésus.

Purgatoire

L'idée de purgatoire est liée au lien étroit entre l'animisme et la vénération des saints. Dans l'ECR, le purgatoire est une condition de transition entre la mort et le ciel. Pour ceux qui sont encore dans les bonnes grâces de Dieu, mais qui n'ont pas encore été purifiés, il existe un lieu où l'âme va souffrir et faire l'expérience de la purification avant d'entrer dans la joie du ciel. Les catholiques sont divisés sur ce qui se passe réellement au purgatoire et où il se trouve. Certains voient des descriptions de cet endroit dans certains des passages de la Bible sur *sheol* (la tombe ou le lieu des morts) et certains utiliseront des passages hors contexte pour prouver le concept. La Bible est claire sur le fait que la purification vient de l'œuvre achevée de Christ sur la croix et qu'il n'y a pas de rituels, de souffrance ou quoi que ce soit d'autre que l'on puisse faire pour se purifier. Alors que l'ECR se réfère souvent à divers versets pour proposer la doctrine du purgatoire, ils se réfèrent principalement à l'enseignement ECR et des papes et évêques passés qui ont soutenu cette croyance.

Indépendamment de ce que l'on pense de l'idée de purgatoire, il est facile de voir l'attrait de cette doctrine pour l'esprit RTA. La religion traditionnelle africaine est construite autour des concepts de morts- vivants qui ne sont ni au paradis ni en enfer, mais sont en quelque sorte coincés dans ce monde et continuent d'interagir avec l'humanité. Dans certaines cultures, il existe une croyance selon laquelle ces esprits ancestraux passeront après de nombreuses années sur un autre plan d'existence, mais pour l'avenir immédiat, ils sont liés dans un état intermédiaire où ils peuvent soit nuire, soit aider les personnes auxquelles ils étaient liés dans la vie. La plupart des rituels liés aux funérailles, à la manipula-

tion du corps et aux pratiques culturelles qui entourent le traitement du conjoint restant, sont liés à l'apaisement de l'esprit de cette personne décédée et à l'assurance qu'ils apportent de l'aide et ne nuisent pas à la famille.

Religion basée sur les œuvres

Un autre aspect attrayant de l'ECR pour la culture africaine est son insistance sur le salut par les œuvres plutôt que par la grâce seule. La culture traditionnelle africaine se concentre sur la punition de ceux qui enfreignent les règles et les tabous culturels et sur les récompenses pour ceux qui suivent les règles et les protocoles qui doivent être observés. Il y a très peu de tolérance pour l'individualisme et les sociétés africaines sont très structurées en insistant pour que tout et chacun restent à leur place. Se démarquer des autres est découragé et l'on se heurtera souvent à des représailles dans le village local. Parce que les Africains sont des personnes relationnelles, les relations au sein de la société sont d'une importance primordiale et ces règles et protocoles sont conçus pour promouvoir l'harmonie et le bien-être. Pourtant, lorsque quelqu'un sort des normes sociétales, il peut y avoir un grand recul de la part de sa famille, de son clan ou de son village.

Cette pensée basée sur le travail, (ou récompenses contre punition), s'harmonise bien avec la perspective de l'ECR sur le christianisme. L'ECR est également très structurée avec de nombreuses règles et protocoles à respecter. Comme cela a été mentionné, même le salut dépend de l'observation des sacrements et pas simplement de la grâce et de la foi seules. L'observation de cet écrivain a été que la plupart des Africains luttent avec le concept de grâce dans la Bible. AW Tozer définit ainsi la grâce biblique : « La grâce est le bon plaisir de Dieu qui l'incline à accorder des bienfaits aux indignes."⁴² Du point de vue de Dieu tel qu'expliqué dans la Bible, la grâce, c'est quand Dieu nous donne ce que nous ne méritons pas comme le pardon, la vie éternelle, etc. La miséricorde, c'est quand Dieu nous refuse ce que nous méritons ; des choses comme le jugement, la condamnation, la colère et l'enfer. L'idée que les gens qui ne méritent pas de faveur peuvent être favorisés, est étrangère à l'esprit de la plupart des

⁴² John MacArthur, "What is Grace?" accessed April 28, 2020, <https://www.oneplace.com/ministries/grace-to-you/read/articles/what-is-grace-10339.html>.

Africains. Dans leur vision du monde, vous êtes puni pour ce que vous faites de mal et récompensé pour ce que vous faites bien. Le péché n'est pas tant dans l'acte de faire le mal que dans l'acte de se faire prendre. Si vous êtes pris, vous méritez d'être puni, si vous ne vous faites pas prendre, vous avez habilement évité le jugement que vous méritez. Pourtant, dans toute Sa grâce, Dieu sait toujours quand nous péchons, et pourtant il nous aime et nous pardonne malgré cela.

Cela ne veut pas dire que la grâce est bon marché. Au contraire, Jésus a souffert et est mort pour le monde entier pour payer les péchés que nous avons commis. La grâce a coûté à Jésus tout, même si nous la recevons librement de Dieu. Ces concepts ont tendance à aller à contre-courant de la culture africaine parce que les individus qui sortent des sentiers battus souffrent de leurs erreurs et ceux qui maintiennent le statu quo (ou l'apparence de celui-ci) sont récompensés par la société.

Cette culture orientée vers la loi (par opposition à une culture orientée vers la grâce) est plus à l'aise dans l'ECR que dans le christianisme évangélique. L'ECR parle de grâce, mais ils veulent dire « bénéfices reçus de Dieu » lorsqu'ils utilisent le mot grâce » ; des choses comme la guérison ou une faveur spéciale de Dieu. Au lieu de cela, dans l'ECR, le pardon et le salut du péché sont une combinaison d'obéissance à la Bible et à l'église, puis de réception de la grâce (ou la faveur) pour les choses que vous faites. Par exemple, quand on pêche contre Dieu, il faut aller chez le prêtre et confesser pour être rétabli. Il leur donnera alors une pénitence à faire ou des prières à prier pour être pardonnés. Le pardon et la « grâce » dépendent des œuvres. Il est possible de « tomber en disgrâce » dans l'ECR d'où le besoin d'être restauré. Ces concepts sont étrangers à la Bible et au véritable christianisme évangélique. Pourtant, ils s'interconnectent parfaitement avec la vision du monde africaine traditionnelle et sont donc facilement compris et acceptés par les membres de l'ECR.

Pratiques rituelles et cultes

La religion traditionnelle africaine regorge souvent de divers rituels et pratiques culturelles. Il existe des lieux spéciaux pour des cérémonies spéciales et une myriade de rituels et de protocoles liés à ces cérémonies. Les étapes de la vie sont cruciales dans le contexte africain et il existe des rituels liés à la naissance, la

puberté, le mariage, l'accouchement et la mort. Les Africains apprécient beaucoup ces choses et ils ont tendance à respecter encore plus les rituels s'ils sont très élaborés.

Élaboré, serait un mot approprié pour décrire le processus religieux de l'Église catholique romaine. Ils ont un système hiérarchique de chefs religieux de nature professionnelle et hautement qualifiés. Les messes et les offices religieux se font souvent en latin et il y a beaucoup de cérémonies où chaque mouvement, chaque geste et chaque mot sont chargés de sens et d'histoire. Pourtant, le système est également très prévisible et peut être reproduit dans n'importe quelle église ou cathédrale dans le monde. L'ECR valorise la cérémonie, le protocole, le rituel et surtout l'histoire. Ce système établi est de nature très sectaire. Par secte, cet écrivain ne veut pas dire faux autant qu'il veut dire prescrit, rigide, formel et ritualiste. Les mêmes choses sont faites de la même manière encore et encore parce que c'est la tradition et que le pouvoir se trouve dans le rituel.

Ces mêmes déclarations pourraient également décrire la religion traditionnelle africaine. Comme le catholicisme, l'ATR se nourrit de pratiques rituelles qui prétendent avoir du pouvoir lorsqu'elles sont exécutées de la manière prescrite, par la personne prescrite, avec les éléments prescrits. Des concepts bibliques comme « le sacerdoce de tous les croyants »⁴³ ou l'"autonomie de

⁴³ Basée sur des versets comme 1 Pierre 2:4-9 et Apocalypse 5:10, la doctrine de la prêtrise de tous les croyants est un concept biblique qui affirme que toute personne née de nouveau par l'Esprit est remplie de l'Esprit et capable d'aller directement à Dieu dans la prière. Ils n'ont d'autre médiateur que le Christ (1 Timothée 2:5) et ils sont donc égaux à tous les autres croyants dans le monde et n'ont pas besoin de passer par un pape, un prêtre ou une église pour accéder à Dieu. L'accès à Dieu est basé sur l'œuvre achevée de Christ sur la croix et maintenant ceux qui sont en Christ sont des prêtres de Dieu. Ce n'est pas une classe spéciale de ministre mais c'est une désignation pour tous les chrétiens.

l'église locale »⁴⁴ sont étrangers à l'ECR et également étrangers à l'RTA. Dans l'RTA, seules certaines personnes ont le pouvoir d'effectuer des rituels, de faire de la magie ou de briser des malédictions. Si vous avez besoin d'aide, vous ne priez pas Dieu vous-même, mais vous allez chez un esprit ancestral, ou mieux encore, vous allez chez un sorcier qui peut manipuler les esprits pour effectuer le service que vous désirez. Dans l'RTA et l'ECR, vous n'êtes pas le prêtre ; au lieu de cela, vous avez besoin d'un prêtre. Ce concept de pratiques rituelles et culturelles dans l'ECR en fait une église très attrayante pour la vision du monde africaine typique.

La vénération de l'Église et l'accent institutionnel

L'idée de la vénération de l'église et l'accent mis par l'ECR sur l'institution sont liés à ce concept de rituel et de religion. Lorsque l'ECR utilise le mot église, il fait référence à l'église mondiale qui a son siège à Rome. La majorité des évangéliques croient que l'église est de nature universelle mais d'expression locale. Lorsqu'un évangélique parle de l'église, il se réfère généralement à un groupe local de croyants baptisés. La grande majorité des fois où le mot « église » est utilisé dans la Bible, il fait référence à un groupe local de croyants baptisés. L'église est composée de personnes et n'est pas reliée à un bâtiment ou à un lieu de réunion. Une église biblique peut se réunir dans une maison, sous un arbre, dans une salle de classe, dans un bâtiment d'église traditionnel, ou tout autre endroit. L'église n'est pas en bois, en briques et en mortier ; l'église, ce sont les gens. Dans l'ECR, l'église est une combinaison de la prêtrise, des bâtiments, des

⁴⁴ Basé sur la doctrine de la prêtrise de tous les croyants, chaque chrétien peut prier Dieu directement et connaître Sa volonté par la prière et Sa parole. La connaissance de la volonté de Dieu n'est pas limitée à une classe spécifique du clergé mais est accessible à tous ceux qui sont en Christ. Ainsi, lorsqu'il prend des décisions en tant que corps d'église, chaque membre individuel qui est habité par le Saint-Esprit est capable de prier et de discerner Sa volonté. Par conséquent, Dieu dirige son église en dirigeant les membres individuels de l'église alors qu'ils prient avec les dirigeants de l'église. Puisque Dieu guide ses enfants directement, il n'est pas nécessaire qu'un pape ou un corps faisant autorité au-delà de l'église locale contrôle ou dirige l'église locale. Chaque église locale est donc autonome et directement responsable devant Dieu puisqu'elle est composée de membres individuels qui sont chacun responsables les uns envers les autres et envers Dieu. Alors que l'autonomie est biblique, la coopération est également un concept biblique, et donc, même si une église locale n'est pas dirigée par un organisme extérieur, une personne ou une dénomination, elle devrait être responsable envers les autres églises et coopérer avec d'autres églises dans un souci d'édification mutuelle. et en particulier pour l'accomplissement de la Grande Commission.

gens, du les sacrements, l'histoire et les traditions. Bref, c'est une institution qu'il faut admirer et soutenir.

Ce sont quelques-unes des raisons pour lesquelles l'ECR a des bâtiments si élaborés et des structures ornées. L'église est invisible dans le monde, mais l'église est visible dans l'institution. Les évangéliques diraient que l'église est visible dans les gens ou les membres de l'église. L'ECR est très institutionnel et très concret. Les Africains ont tendance à préférer le concret à l'abstrait. Ils préfèrent les choses qu'ils peuvent voir, goûter, toucher et ressentir, plutôt que les idées. Cela rend l'ECR très attrayant en Afrique subsaharienne car ils sont très visibles avec leurs bâtiments, les uniformes pour les religieuses, les colliers pour les prêtres, etc. Vous pouvez aisément distinguer où l'église catholique est active et, plus l'institution est grande, plus puissante et pertinente elle apparaît à l'esprit africain. La Bible dit que le royaume de Dieu est visible, mais le royaume ECR est très visible et cela correspond à la culture africaine qui valorise ce qui se voit et ce qui est concret plutôt que ce qui est abstrait.

CONCLUSION

Peut-être que la principale raison pour laquelle l'ECR a connu un tel succès en Afrique est sa capacité à assimiler d'autres cultures dans ses propres perspectives. Surtout depuis Vatican II, l'ECR a tenté d'apprécier d'autres cultures et d'autres religions et d'être plus pluraliste dans sa perspective. Ce qu'ils appellent souvent assimilation ou accommodation est en réalité une absorption. Souvent, l'ECR négligera les pratiques syncrétiques de ses adhérents tant que les gens resteront affiliés à eux. Ces concepts et bien d'autres encore sont ce qui rend l'ECR si attrayant pour de nombreuses personnes en Afrique subsaharienne. Comme l'Islam, il existe de nombreux liens entre la théologie ECR et la vision du monde de l'Afrique traditionnelle. Ces liens amènent de nombreux Africains à considérer l'Église catholique romaine comme légitime et cela les amène à graviter autour de l'Église.

NEO-PENTECOSTISME EN AFRIQUE⁴⁵

COURANTS HISTORIQUES

Au cours du siècle dernier, l'expansion mondiale du pentecôtisme a changé le visage du christianisme, en particulier dans le monde majoritaire. L'origine de cette expansion est un sujet très débattu. La question est simple : le pentecôtisme s'est-il développé à partir d'un seul centre ou de plusieurs centres ? L'opinion dominante est que le pentecôtisme a éclaté dans la première décennie des années 1900 à partir d'un seul centre sous l'influence de Charles Parham et William Seymour qui ont été les icônes du mouvement. Alors que certains désaccords persistent sur le véritable fondateur, la plupart des historiens considèrent le renouveau de la rue Azusa de 1906 comme l'événement catalyseur de la première vague. Le point de vue d'origine unique de la rue Azusa, que les premiers historiens ont annoncé, a gagné en popularité lorsque Walter Hollenweger l'a promu dans ses ouvrages complets de 1972 et 1997 sur le pentecôtisme.⁴⁶

Cecil Robeck, qui est l'expert reconnu du renouveau de la rue Azusa, affirme que « la rue Azusa » continue à juste titre d'être l'icône principale exprimant la puissance du mouvement pentecôtiste mondial.⁴⁷ Le théologien africain Cephias Omenyo plaide également pour la centralité de la mission de la rue Azusa :

⁴⁵ Les deux sections suivantes (Courants historiques et Aperçu théologique) consistent en des extraits réimprimés avec la permission du Dr Randy Arnett de son ouvrage fondateur Randy Arnett, *Pentecostalization: The Evolution of Baptists in Africa* (CreateSpace Independent Publishing Platform; 1st edition, May 4, 2017).

⁴⁶ Walter J. Hollenweger, *The Pentecostals: The Charismatic Movement in the Churches*, 1st U.S. ed. (Minneapolis: Augsburg, 1972), and Walter J. Hollenweger, *Pentecostalism: Origins and Developments Worldwide* (Peabody, MA: Hendrickson, 1997). Voir aussi Vinson Synan, *The Holiness-Pentecostal Tradition: Charismatic Movements in the Twentieth Century*, 2nd ed. (Grand Rapids: Eerdmans, 1997), 104-05; et David Du Plessis, "Golden Jubilees of Twentieth Century Pentecostal Movements," in *Azusa Street and Beyond: 100 Years of Commentary on the Global Pentecostal and Charismatic Movement*, ed. Grant McClung (Gainesville, FL: Bridge-Logos, 2006), 71.

⁴⁷ Cecil M. Robeck, Jr., *The Azusa Street Mission and Revival: The Birth of the Global Pentecostal Movement* (Nashville: Thomas Nelson, 2006), 10.

Aujourd'hui, les chrétiens africains peuvent affirmer avec certitude que la tentative galante des missionnaires Seymour et Azusa pour travailler en Afrique était un effort glorieux. Les Africains peuvent lever la tête, le torse bombé avec fierté (et non honte), pour l'initiative et le sacrifice des missionnaires Azusa, qui ont transformé le christianisme africain en un christianisme viable et dynamique. Ils constituent un facteur majeur qui explique le déplacement paradigmatique du centre de gravité du christianisme vers les continents austraux, en particulier l'Afrique... Cette histoire doit être racontée haut et fort à travers la recherche et l'écriture de l'histoire de l'Église africaine et même mondiale, avec Seymour et le mouvement Azusa à sa juste place.⁴⁸

Le débat sur les origines du mouvement pentecôtiste mondial résulte de différentes compréhensions de ce qui constitue le pentecôtisme. Par exemple, beaucoup de ceux qui promeuvent une vision multicentrique considèrent tout phénomène charismatique comme un événement pentecôtiste, quelles que soient les origines du phénomène. La large inclusion de cette position est particulièrement troublante parce que des phénomènes de type pentecôtiste, tels que le parler en langues ou les trances, apparaissent également dans la religion traditionnelle à travers le monde. Si nous utilisons un critère basé sur des phénomènes de type pentecôtiste, alors, en effet, le pentecôtisme pourrait avoir plusieurs centres. Cependant, lorsque nous utilisons la qualification plus restreinte de phénomènes inspirés du Saint-Esprit, le centre unique semble beaucoup plus raisonnable.

La vision missionnaire a conduit aux débuts du pentecôtisme. Au fur et à mesure que l'incendie d'Azusa se propageait, de nouveaux centres de baptême spirituel ressemblant à Azusa ont été créés. Les nouveaux centres ont rejoint, nourri et étendu le mouvement en envoyant leurs propres missionnaires. En 1908, deux ans seulement après l'événement initial de la rue Azusa, AH Argue a pu identifier vingt-huit endroits où des personnes avaient été baptisées de l'Es-

⁴⁸ Cephas Omenyo, "William Seymour and African Pentecostal Historiography: The Case of Ghana," *Asian Journal of Pentecostal Studies* 9 (2006), 258.

prit.⁴⁹ Anderson raconte également la propagation des incendies au cours de ces premières années.⁵⁰ Selon lui, en 1909, les missionnaires qui avaient été baptisés par l'Esprit dans la rue Azusa se trouvaient dans au moins trois pays africains et six pays asiatiques. En 1910, les missionnaires pentecôtistes étaient dans plus de cinquante pays. De plus, les prédicateurs pentecôtistes se sont lancés dans de longues tournées mondiales.⁵¹ Au cours du quart de siècle suivant, des groupes pentecôtistes prirent racine en Amérique latine, en Asie, en Afrique et en Europe occidentale.⁵²

La deuxième vague a frappé dans les années 1960 lorsque le pentecôtisme a envahi les églises traditionnelles, en particulier aux États-Unis. Dans l'ère de l'après-Seconde Guerre mondiale, la réputation du pentecôtisme a pris de l'ampleur au fur et à mesure que les évangélistes guérisseurs parcouraient les États-Unis et que la télévision a fait entrer d'éminents prédicateurs pentecôtistes, comme Oral Roberts, dans le foyer américain. En 1959, Dennis Bennett, recteur d'une église épiscopale de Californie, a déclenché le mouvement charismatique par sa confession publique d'avoir reçu le baptême de l'Esprit. Dans quelques années, les charismatiques pourraient être trouvés dans les églises anglicanes du monde entier. En peu de temps, le mouvement anglican a franchi les frontières confessionnelles et s'est étendu à d'autres églises historiques dans le monde. À plusieurs reprises, le mouvement est passé dans les homologues étrangers d'une dénomination. De cette façon, le mouvement pentecôtiste a créé un courant charismatique entre épiscopaliens, catholiques, anglicans, presbytériens, méthodistes, baptistes et autres.⁵³

Deux éléments distinctifs caractérisent la deuxième vague. Premièrement, la deuxième vague a laissé intactes les structures confessionnelles. Alors que de nombreuses églises, y compris l'église épiscopale du sud de la Californie, ont

⁴⁹ A. H. Argue, "Azusa Street Revival Reaches Winnipeg," *The Pentecostal Testimony* (May 1956), 9.

⁵⁰ Allan H. Anderson, *Spreading Fires: The Missionary Nature of Early Pentecostalism* (London: SCM, 2007), 50–57.

⁵¹ Anderson, *Spreading Fires*, 52.

⁵² Voir Faupel pour une liste partielle de l'expansion des États-Unis (pp. 214-19) et du monde (pp. 219-21). Faupel, *The Everlasting Gospel* (Journal of Pentecostal Theology Supplement Series, 1996).

⁵³ Voir Vinson Synan, ed., *The Century of the Holy Spirit : 100 Years of Pentecostal and Charismatic Renewal, 1901-2001* (Nashville : Thomas Nelson, 2001), chap. 7-9.

évincé les « locuteurs de langues », beaucoup d'autres leur ont discrètement permis de **continuer**. Deuxièmement, les charismatiques avaient tendance à être moins émotifs dans leurs expressions que les pentecôtistes classiques. Les services d'adoration étaient plus ordonnés et les dons spirituels étaient utilisés de manière plus privée que dans la première vague de pentecôtistes.

La troisième vague a suivi à la fin des années 1970 lorsque de nouvelles églises indépendantes sont nées et que les églises existantes se sont divisées et ont évolué.⁵⁴ L'historien pentecôtiste Vinson Synan attribue la vague à John Wimber du Fuller Theological Seminary et fondateur de l'Association of Vineyard Churches.⁵⁵ Cette vague consistait en la formation d'un grand nombre de groupes indépendants, initiés localement, différents des groupes de la première et de la deuxième vague. Ces groupes ont rarement maintenu des liens avec les confessions pentecôtistes classiques ou principales. Souvent, ils étaient dirigés par des leaders apostoliques et charismatiques.

Le nouveau dictionnaire international des mouvements pentecôtistes et charismatiques qualifie la troisième vague de néo-charismatique, qui comprend « le grand nombre d'églises et de groupes indépendants et autochtones qui ne peuvent être classés comme pentecôtistes ou charismatiques ».⁵⁶ En résumé, le point de vue en trois vagues soutient que le pentecôtisme est originaire des États-Unis d'où il s'est propagé par phases consécutives. Dans la première vague, les missionnaires sont allés établir des centres pentecôtistes inspirés d'Azusa. Dans la deuxième vague, un segment au sein des églises historiques a embrassé l'expérience pentecôtiste. Dans la troisième vague, des groupes indépendants qui ont résisté à l'identification sont apparus avec les deux premières vagues mais avaient des pratiques de type pentecôtiste.

En Afrique, le pentecôtisme s'est développé en deux courants. Le premier courant est né du type de phénomènes pentecôtistes de la rue Azusa et est plus

⁵⁴ Le terme ne doit pas être confondu avec la Troisième Vague de C. Peter Wagner. En 1983, Wagner a inventé le terme pour décrire ceux qui étaient sympathiques avec les premières et deuxièmes vagues mais ne s'identifiaient pas à eux. Voir C. Peter Wagner, "A Third Wave?" *Pastoral Renewal* 8 (1983), 1-5.

⁵⁵ Synan, *The Century of Holy Spirit*, 9.

⁵⁶ Stanley M. Burgess and Eduard van der Mass, eds., *New International Dictionary of the Pentecostal and Charismatic Movements*, rev. ed. (Grand Rapids: Zondervan, 2002), 75-76.

étroitement associé au pentecôtisme classique. Le deuxième courant est constitué des Églises Initiées Africaines (EIA) et privilégie une orientation prophétique-charismatique. Les églises et mouvements fondés par des prophètes charismatiques constituent le courant principal de ce courant. Le pentecôtisme de type Azusa Street a d'abord pris racine en Afrique du Sud, d'où le mouvement s'est répandu en Afrique centrale. En 1908, des missionnaires inspirés de la mission Azusa s'étaient joints à ceux inspirés par John Alexander Dowie.⁵⁷ En 1913, ils ont organisé la mission de foi apostolique d'Afrique du Sud. Un autre groupe a organisé les Assemblées de Dieu d'Afrique du Sud l'année suivante.

Le pentecôtisme d'Afrique centrale s'est développé grâce à des contacts avec la Mission de la foi apostolique et des missionnaires d'Europe et d'Amérique du Nord. L'Afrique de l'Est s'est développée plus lentement et avait une incidence plus élevée d'EIC. L'un des plus importants, le Roho, a d'abord été un segment charismatique de l'Église anglicane. Dans les années 1920 et 1930, les EIC se sont considérablement développées, catalysées par William Wadé Harris, Garrick Braid, Simon Kimbangu, Zakayo Kivuli et d'autres. La croissance résultait du mécontentement envers les églises historiques qui déni-graient les phénomènes de type pentecôtiste.

L'expansion massive s'est produite dans les années 1980, lorsque plusieurs de ces églises indépendantes ont promu les thèmes de la parole - foi et de la délivrance. Les églises se sont développées de manière explosive aux dépens à la fois des EIC et des églises principales. À la fin des années 1990, la distinction entre les églises pentecôtiste et évangélique s'était atténuée et la forme dominante du christianisme était devenue néo- pentecôtiste.⁵⁸ Ce qui peut être clairement noté, cependant, c'est que le pentecôtisme en Afrique sous toutes ses formes ne représentait pas l'église traditionnelle ou les racines du christianisme. Au lieu de cela, il s'agissait soit d'une importation américaine (qui n'a commencé

⁵⁷ Dowie était un guérisseur de la fin des années 1800 qui a fondé l'Église chrétienne apostolique et la ville de Sion dans l'Illinois. Il a exercé une influence significative sur le pentecôtisme aux États-Unis et en Afrique australe. Voir E. L. Blumhofer, "Dowie, John Alexander," in *New International Dictionary of the Pentecostal and Charismatic Movements*, ed. Stanley M. Burgess and Eduard van der Mass, rev. ed. (Grand Rapids: Zondervan, 2002).

⁵⁸ Voir l'évaluation de Paul Gifford du christianisme africain dans les années 1980 dans Paul Gifford, "Some Recent Developments in African Christianity," *African Affairs* 93 (1994), 513-34.

qu'au début des années 1900), soit d'un mélange de religions culturelles traditionnelles.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas possible de tracer une ligne directe et ininterrompue entre le christianisme historique et le phénomène relativement récent du pentecôtisme et du mouvement charismatique. Le pentecôtisme africain n'est pas vraiment africain parce que ses racines viennent d'Amérique et ce n'est pas vraiment un christianisme historique parce que ses origines se trouvent dans un passé récent.

Rétrospectivement, trois catalyseurs ont propulsé l'expansion africaine du néo-pentecôtisme. Au début des années 1970, Benson Idahosa et son Faith Ministry Center a fourni une base initiale à la foi et la pratique néo-pentecôtistes. Puis, en 1980, le centre de formation de Kimuyu a insufflé un esprit missionnaire agressif à ses étudiants. Enfin, en 1986, la Harare Fire Crusade de Reinhard Bonnke a lancé un effort à l'échelle du continent pour étendre la foi et la pratique néo-pentecôtistes. L'une des conséquences de la croissance du néo-pentecôtisme a été la disparition des EIC plus anciennes et la stagnation des églises principales.⁵⁹ Les EIC et les églises principales se sont bien comportés dans les années 1950 et 1960, lorsque le besoin d'expression de soi, d'indépendance et d'édification de la nation étaient des thèmes importants.

Par la suite, une désillusion généralisée s'est ensuivie lorsque les gouvernements africains n'ont pas tenu les premières promesses d'indépendance et de bien-être.⁶⁰ Les pentecôtistes, en général, et les néo-pentecôtistes, en particulier, ont parlé de cette désillusion. Pour regagner du nombre, les EIC et les églises principales ont adopté une approche plus conciliante envers les néo-pentecôtistes et ont incorporé certaines de leurs pratiques et de leur théologie.

Le débat sur les origines du pentecôtisme se poursuivra probablement en raison des différentes définitions et attributs utilisés pour identifier le pentecôtisme. Néanmoins, alors qu'ils sont en désaccord sur les origines, les chercheurs contestent rarement l'avancée extraordinaire du mouvement au cours du siècle dernier. La progression en Asie, en Amérique latine et en Afrique a

⁵⁹ Paul Gifford, *African Christianity: Its Public Role* (Bloomington: Indiana University Press, 1998), 95..

⁶⁰ Voir John Frank Clark et David E. Gardinier, eds., *Political Reform in Francophone Africa* (Boulder, CO: Westview, 1997).

suivi des chemins similaires. L'expansion historique du mouvement se compose de trois époques. Dans la première ère, le pentecôtisme a éclaté sous une forme qui mettait l'accent sur le baptême du Saint-Esprit et le parler en langues. Des milliers d'évangélistes anonymes ont propagé le message et l'expérience pentecôtistes. De nombreux missionnaires inspirés de la rue Azusa se sont dispersés dans le monde. Les missions de foi, et en particulier l'Alliance chrétienne et missionnaire, ont accueilli ces missionnaires pentecôtistes et ont souvent embrassé le message pentecôtiste.

Après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement s'est étendu aux églises non pentecôtistes dans un processus de charismatisasson. Cette poussée a accentué l'aspect expérientiel du culte que les églises principales n'avaient pas réussi à souligner. De cette façon, le mouvement charismatique a fonctionné comme un mouvement de renouveau similaire au mouvement piétiste du début du XVI-IIe siècle. Dans le même temps, la deuxième ère a fait prendre conscience de la nécessité de contextualiser la foi et la pratique, ce qui, dans de nombreux cas, a significé la désoccidentalisation des églises principales.

A la troisième ère, le mouvement resurgit sous une forme différente de l'original. Le message mettait l'accent sur la guérison, la prophétie et la théologie Parole-Foi plus que la preuve initiale du parler en langues. À partir des années 1980, les églises indépendantes se sont propagées rapidement dans le monde, en particulier en Afrique et en Amérique latine. Ces églises néo-pentecôtistes se sont adaptées à des environnements divers.

Les églises et les ministères qui ont surgi adhèrent à diverses formes de pentecôtisme. D'une part, certains ministères ne sont guère plus que des ATR avec un vocabulaire pentecôtiste. Ces ministères adaptent et modifient le message et les pratiques pentecôtistes. D'un autre côté, certaines églises s'en tiennent aux pratiques pentecôtistes classiques. Entre les deux, une grande partie des églises reflète une éthique transnationale qui favorise les enseignements Parole-Foi. Beaucoup de dirigeants néo-pentecôtistes entretiennent des liens étroits avec les télévangélistes américains.⁶¹ Les médias imprimés et électroniques de sources américaines sont partout et même dans les pays francophones, les néo-

⁶¹ Omenyo, "Charismatic Churches in Ghana," 265.

pentecôtistes promeuvent l'anglais comme le choix préféré pour les pratiques pentecôtistes, telles que les délivrances et la prophétie.

APERÇU THÉOLOGIQUE

Bien que le pentecôtisme ait émergé il y a plus d'un siècle en Afrique, l'ethos du mouvement aujourd'hui trouve son origine dans le nouveau pentecôtisme apparu depuis les années 1970, et particulièrement depuis les années 1980. Dans ce nouvel ethos, nous découvrons quatre piliers essentiels du néopentecôtisme.

Pour commencer, sa philosophie soutient que le Dieu tout-puissant fait irruption dans la vie quotidienne. Le néopentecôtisme engage la vision du monde africaine en reconnaissant les luttes et les dangers quotidiens engendrés par les forces spirituelles et répond à cette lutte en mettant l'accent sur l'intervention de Dieu, l'RTA traite ces forces comme des puissances à apaiser et à pacifier. Malheureusement, les églises principales, avant le mouvement charismatique, n'avaient pas tenu compte de cette réalité spirituelle. En revanche, le néopentecôtisme engage la réalité en revendiquant la présence de Dieu et son incursion dans la lutte cosmique. Ainsi, Dieu est à la fois transcendant, comme celui qui est au-dessus et au-delà de la création, et immanent, comme celui qui est parmi son peuple. Simplement, le même Dieu qui est intervenu dans la Bible intervient aujourd'hui. La présence de Dieu apporte le surnaturel à la vie quotidienne. Cette vision expérientielle du monde imprègne tous les aspects du mouvement pentecôtiste.

De plus, l'éthique du néo-pentecôtisme donne la priorité à la présence du Saint-Esprit telle qu'elle se manifeste dans les charismes. Les néo-pentecôtistes font l'expérience de Dieu de manière tangible. Les manifestations charismatiques prouvent que l'Esprit enveloppe l'Église. Contrairement aux églises principales qui ont tendance à diviser les membres en laïcs et clergé, les néo-pentecôtistes prévoient la disponibilité généralisée du Saint-Esprit et la distribution des charismes à tous les membres, pas seulement au clergé. De cette façon, le baptême de l'Esprit produit des résultats remarquables et visibles.

Ensuite, l'éthique met en évidence l'expérience de conversion. La manifestation des charismes accompagne et valide la conversion. Pour les néo-pentecôtistes, la conversion est un événement dramatique qui réoriente la vie, que la

métaphore du « né de nouveau » décrit avec justesse. La direction et les valeurs changent pour l'individu. De plus, la conversion a un effet continu qui englobe toute la vie du croyant. La renaissance a des implications pratiques, dont la moindre n'est pas l'abandon de coutumes, de croyances et de pratiques antérieures qui sont pécheresses ou démoniaques.

La foi et la pratique des néo-pentecôtistes se concentrent sur l'expérience des croyants alors qu'ils résistent aux forces spirituelles qui perturbent la vie quotidienne. La foi et la pratique néo-pentecôtistes s'articulent autour de quatre croyances fondamentales : les dons charismatiques, le salut, les personnes spéciales et la Bible. Alors que peu de groupes néo-pentecôtistes articulent consciemment ces croyances, une observation attentive révèle ces quatre courants principaux.

Dons charismatiques

Premièrement, et selon leur éthique, l'expérience personnelle avec Dieu occupe une place prépondérante dans la croyance néo-pentecôtiste. Cette expérience est étroitement liée au baptême de l'Esprit par lequel le croyant individuel reçoit les dons charismatiques. Ces dons manifestent la relation changée avec Dieu. À cet égard, le baptême de l'Esprit est un marqueur de l'identité néo-pentecôtiste. Bien que le baptême de l'Esprit et les dons charismatiques soient des caractéristiques importantes de l'expérience du Saint-Esprit, ils ne sont pas la seule expérience. La croyance en une expérience personnelle du Saint-Esprit est encouragée, promue et attendue dans le cadre de la marche chrétienne quotidienne.

Salut

Deuxièmement, le salut est une composante essentielle de la foi et de la pratique néo-pentecôtiste. Le bien-être constitue aujourd'hui l'axe principal du salut. Par conséquent, le salut est principalement compris comme l'absence de problèmes induits par le pouvoir, tels que la maladie, la pauvreté, le malheur, l'affliction, la peur et les relations perturbées.

En conséquence, le salut comprend à la fois des aspects thérapeutiques et protecteurs. Ce concept de salut est l'une des caractéristiques les plus attrayantes du néopentecôtisme. D'une part, le salut, en tant que thérapie, restaure le bien-

être. La guérison s'applique à tous les aspects de la vie. La guérison renverse la maladie, l'adversité, les conflits interpersonnels et les échecs. L'aspect thérapeutique comprend également la délivrance de l'affliction par les mauvais esprits. Ainsi, le salut restaure la santé physique, émotionnelle, spirituelle et sociale.

D'autre part, le salut assure le bien-être en fournissant un bouclier de protection contre tout ce qui peut menacer le bien-être. La vie abondante comprend le succès, la prospérité, la santé, la postérité et la paix. Le mouvement Parole-Foi a fortement influencé l'aspect protecteur du thème du salut. De nombreux groupes néopentecôtistes, probablement la plupart, épousent des éléments du mouvement Parole- Foi. Les médias néopentecôtistes présentent Dieu comme le Dieu du succès, des percées et des possibilités.

A ce stade, les différences significatives entre RTA et les églises principales deviennent apparentes. RTA cherche à apaiser et à manipuler les pouvoirs pour apporter la guérison et fournir une protection. Les églises principales offrent un salut céleste pour l'avenir, des projets de développement communautaire et des soins médicaux pour le présent. Le néopentecôtisme promeut un salut présent et immédiat de l'abondance et du bien-être en vainquant les esprits.

Peuple spécial de Dieu

Troisièmement, les néopentecôtistes sont le peuple spécial de Dieu. Leur vision du salut les distingue des autres groupes. Constamment, le mouvement néopentecôtiste a insisté sur deux composantes distinctes. D'une part, le croyant est régénéré et sanctifié. D'autre part, le baptême de l'Esprit fournit le marqueur externe du changement interne, mettant ainsi le croyant à part. De cette façon, les croyants néopentecôtistes sont distincts des autres chrétiens. Aussi, les néopentecôtistes se situent en opposition avec d'autres groupes. Ils condamnent l'RTA pour son impiété. Ils condamnent les EIC pour leur syncrétisme avec l'RTA. Ils condamnent les grandes confessions pour leur modernité. Ainsi, leur attitude envers les autres les sépare et les différencie.

De plus, les néopentecôtistes appellent constamment à une rupture nette avec le passé. Les croyants doivent rompre avec leur passé de péché qui inclut de mauvais comportements. Ensuite, ils doivent briser les chaînes démoniaques de la servitude dans le cercle immédiat des relations. Enfin, ils doivent rompre avec

leurs passés ancestraux qui incluent des alliances et des malédictions dans la lignée familiale qui asservissent les générations suivantes.

Enfin, les néopentecôtistes établissent leur unicité à travers une vision du monde de la guerre qui considère le cosmos en termes dualistes. Ils considèrent le monde divisé en deux parties : Satan et son peuple qui s'opposent à Dieu et à son peuple. Dans la vision du monde néo-pentecôtiste, le croyant quitte le domaine de Satan pour rejoindre le domaine de Dieu où il s'engage dans la bataille qui fait rage entre les deux camps. Cette vision du monde de la guerre contraste fortement avec celle de l'RTA et des EIC, où ils cèdent largement au pouvoir du monde des esprits. Il diffère également de celui des églises principales qui rejettent souvent le monde des esprits comme superstitieux ou primitif. Le génie du néo-pentecôtisme réside dans son acceptation de la compréhension culturelle du monde des esprits tout en exhortant les adeptes néo-pentecôtistes à faire la guerre aux esprits. L'éthique de la guerre sous-tend de nombreuses pratiques néo-pentecôtistes.

Bible

Les divers groupes néopentecôtistes reconnaissent la Bible ; cependant, son autorité varie. En Afrique, les néopentecôtistes emploient rarement l'herméneutique historico-critique, centrée sur l'auteur, enseignée et préconisée par les confessions principales. Au contraire, ils emploient une herméneutique centrée sur le lecteur qui leur permet d'interpréter librement en fonction de la perspective et de l'expérience immédiates du lecteur. Cette interprétation emploie autant de littéralisme que possible. De plus, la perspective herméneutique s'unit autour de la spiritualité africaine et du bien-être du croyant tel qu'exposé par le mouvement Parole-Foi.

Enfin, alors que la Bible est reconnue comme l'autorité, elle n'est pas la révélation finale. Dieu continue de parler.⁶² La révélation et la théologie continuent de se développer à mesure que les pasteurs, les prophètes et les apôtres parlent sous l'inspiration. En pratique, une parole d'un prophète a aujourd'hui plus de pouvoir et d'attrait qu'une parole archaïque de Dieu dans la Bible.

⁶² Kenneth J. Archer, "Pentecostal Hermeneutics: Retrospect and Prospect," *Journal of Pentecostal Theology* 4 (1996), 80.

VÉNÉRATION

L'expérience de l'Esprit domine l'adoration. De cette façon, le culte néopentecôtiste renverse les accents occidentaux sur la cognition, l'organisation, la planification, la doctrine et la prédication/enseignement. Les néopentecôtistes anticipent avec enthousiasme une intervention surnaturelle. Cette préoccupation du surnaturel non seulement caractérise le culte, mais aussi le motive. Les services sont improvisés, remplis de l'Esprit, expressifs, joyeux, spontanés, exubérants et bruyants.

Cette approche de « réponse totale » crée une variété de gesticulations volontaires et involontaires, telles que la danse, les applaudissements, les claquements de doigts, la prostration, les secousses et les tremblements. L'adoration comprend des cris, des hurlements, des prophéties et le parler en langues. Parfois, les services incorporent des pratiques religieuses indigènes dans la mesure où la frontière s'estompe entre la contextualisation appropriée et inappropriée, entre les pratiques bibliques et païennes.

Au-delà des gesticulations, le culte comprend la prière, le témoignage, la prédication et, surtout, le rituel proprement dit. L'adoration invite les participants à s'engager dans un combat spirituel. Un rituel approprié garantit que les forces démoniaques sont impuissantes.⁶³ La prière soumet les mauvais esprits qui affligent à la fois le lieu de rencontre et les participants. Le témoignage sert d'événement acte-parole qui rappelle aux participants l'intervention surnaturelle de Dieu dans la vie quotidienne. La prédication engage la congrégation dans le combat en démontrant l'intervention continue de Dieu.

Notamment, la prédication fait partie, mais n'est pas le point culminant, du service d'adoration. Le sermon rappelle aux participants que les mêmes expériences surnaturelles de la Bible sont disponibles pour les croyants d'aujourd'hui. De cette façon, le message est centré sur le présent plutôt que sur le passé historique. Les expériences des personnages bibliques sont subsumées sous le sens du passage pour aujourd'hui.

⁶³ Les pentecôtistes conservent l'ontologie d'RTA et l'engagement rituel du monde des esprits, mais rejettent les hypothèses d'RTA. Ils emploient des symboles familiers qui ressemblent à l'engagement RTA. Cf. Robbins, "Globalization of Pentecostal Christianity," *Annual Review of Anthropology* (October 2004), 33:117-143.

De plus, la prédication requiert la participation active de la congrégation. Par conséquent, les auditeurs effectuent des actions pendant et après le message qui permettent à la parole de prendre effet. En résumé, le sens immédiat et l'expérience du texte l'emportent sur l'exégèse historico- critique. Le message excite, inspire, stimule et responsabilise.

MANIFESTATION

Sans aucun doute, l'aspect le plus marquant du néo-pentecôtisme, outre son expansion mondiale, sont ses manifestations visibles. En Afrique, trois sortes de manifestations – l'adoration, la révélation et le pouvoir – sont une part normale et ordinaire de la vie d'un néo-pentecôtiste.

Adoration

L'adoration englobe le parler en langues. Ce don charismatique sert de marqueur externe pour démontrer et authentifier l'élément surnaturel dans la vie du locuteur. Le parler en langues accompagne souvent l'expérience du salut, soit en tant qu'événement concomitant, soit en tant qu'expérience secondaire ultérieure. La manifestation se produit également dans le cadre d'un culte privé ou public. Dans les deux cas, il se concentre sur la louange et l'adoration. Souvent, lorsqu'une interprétation est offerte, l'orateur est l'interprète.

Révélation

L'Apocalypse englobe trois types de manifestations différentes : la prophétie, le discernement des esprits, ainsi que les rêves et les visions. La prophétie fournit une autre voie, en plus de la Bible, par laquelle Dieu parle aux gens. Les prophéties se produisent comme des expressions spontanées lors d'un rassemblement de l'église et impliquent généralement un avertissement, une exhortation ou une information importante, qui affectent toutes les actions futures. Une prophétie peut être donnée en langues, auquel cas le prophète ou une autre personne interprétera le message.

Une autre forme de prophétie, la parole de connaissance ou révélation connaissance, consiste en une révélation sur un événement imminent et les actions à

entreprendre en réponse. La prophétie démontre que Dieu peut parler à travers n'importe qui dans la communauté à tout moment. Ce point est particulièrement important car, pour l'anecdote, les femmes donnent la plupart des prophéties spontanées. En effet, la prophétie renforce la crédibilité du prophète en raison de la perception que, Dieu utilise cette personne spécifique comme véhicule de révélation. Une autre manifestation de la révélation, le discernement des esprits, sert à surveiller les prophètes. Le discernement juge de la validité de la prophétie ou de la parole de connaissance. À d'autres moments, ce don charismatique est utilisé pour identifier la présence de mauvais esprits.

Le dernier type de manifestation de la révélation, sont les visions et les rêves. Ce sont des révélations personnelles qui fournissent une direction ou une compréhension. Notamment, les solutions aux problèmes découlent souvent de visions et de rêves. Ils sont couramment rapportés par les fondateurs d'églises et de ministères. Ces visions donnent également une direction à l'organisation et contribuent à l'autorité du fondateur.

Puissance

Les manifestations de pouvoir sont étroitement liées à l'idée de guerre spirituelle. Trois manifestations de puissance – prière, délivrance et onction – précèdent ou accompagnent les signes et les prodiges. La première manifestation, et la plus évidente, est la prière. Ils croient que la bataille spirituelle nécessite une prière de combat. Les prières thérapeutiques appellent à la guérison et supposent souvent une intervention miraculeuse. Les prières protectrices servent à protéger l'individu, l'église, la ville, la nation ou toute autre entité de l'affliction spirituelle. Les deux types de prières ont des contextes et des usages spécifiques qui ne peuvent jamais être séparés du combat spirituel. A ce titre, ces prières sont accompagnées de gesticulations qui mettent symboliquement en scène le combat. Les prières dramatisent la bataille contre les forces du mal en piétinant, en serrant les poings, en frappant l'air, en frappant un mur ou un meuble et en claquant des doigts.

Un deuxième type de manifestation de pouvoir est la délivrance. Les services de délivrance se concentrent sur la libération des personnes diabolisées du pouvoir des mauvais esprits. Les ministères spécialisés de délivrance abondent. Un troisième type de manifestation de pouvoir est l'onction. L'onction est une

caractéristique centrale du néopentecôtisme africain en raison de son association avec le pouvoir et le sacrement. Les individus, les événements et les objets peuvent être oints. Une onction permet à l'Esprit d'agir : plus l'onction est grande, plus la puissance est grande. Par l'onction, le prédicateur, prophète, apôtre ou pasteur manifeste un grand pouvoir pour effectuer des signes et des prodiges. Un objet, comme de l'huile, de l'eau ou un mouchoir, lorsqu'il est oint, peut transmettre le pouvoir à son propriétaire. De plus, l'onction peut être transmise d'une personne ointe à une autre personne ou objet par contact physique, visuel ou auditif. Par exemple, l'onction peut être transférée par ondes radio. Une bouteille d'eau ordinaire peut être ointe et, ainsi, apporter grâce et puissance à celui qui la possède.

ORGANISATION

Au-delà de l'éthique, de la doctrine, du culte et des manifestations, les néopentecôtistes ont cinq caractéristiques notables liées à l'organisation. Premièrement, les néopentecôtistes utilisent les médias pour promouvoir leur message. Outre les banderoles et les affiches, les néopentecôtistes utilisent pleinement les médias électroniques. Les plus grandes églises, telles que The Redeemed Christian Church of God, incluent dans leurs portefeuilles commerciaux des stations de télévision, des studios et des fournisseurs de services Internet. Le message néopentecôtiste a envahi l'espace public comme de nombreux chercheurs l'ont déjà démontré.⁶⁴

Deuxièmement, les dirigeants promeuvent une image de signes et de prodiges. Le mérite ou la valeur des spécialistes religieux est déterminé par leur efficacité curative et protectrice. Les spécialistes religieux qui fonctionnent bien sont appréciés; et ceux qui ne le font pas sont rejetés. De même, la crédibilité

⁶⁴ Par exemple, Rosalind I. J. Hackett, "Charismatic/Pentecostal Appropriation of Media Technologies in Nigeria and Ghana," *Journal of Religion in Africa* 28 (1998), 258-77; J. Kwabena Asamoah-Gyadu, "Anointing through the Screen: Neo-Pentecostalism and Televised Christianity in Ghana," *Studies in World Christianity* 11 (2005), 9-28; J. Kwabena Asamoah-Gyadu, "'Get on the Internet!' Says the LORD: Religion, Cyberspace and Christianity in Contemporary Africa," *Studies in World Christianity* 13 (2007), 225-42; and Ogbu U. Kalu, "Holy Praiseco: Negotiating Sacred and Popular Music and Dance in African Pentecostalism," *Pneuma* 32 (2010), 16-40.

d'un leader néopentecôtiste augmente et diminue en corrélation directe avec sa capacité à produire des signes et des prodiges. L'incapacité d'accomplir des miracles, de prophétiser et de guérir indique un manque de puissance spirituelle et, ainsi, diminue le prestige du leader. De même, la présence de signes et de prodiges démontre qu'une organisation est à la fois authentique et spirituellement puissante. Par conséquent, les dirigeants et les organisations entretiennent continuellement une image de pouvoir et de crédibilité à travers des signes et des prodiges.

Troisièmement, le néopentecôtisme africain promeut le motif de leadership « Grand Homme ». Idahosa a introduit la théologie Word-Faith dans les années 1970 après son bref séjour aux États-Unis. Il en a fait une pierre angulaire de son ministère et a propagé ses enseignements. Par la suite, Word-Faith est venu sous-tendre une grande partie du néopentecôtisme. En tant qu'expansion de l'enseignement d'Idahosa, l'idéologie du Grand Homme a pris racine et s'est développée dans les églises. Contrairement aux églises principales qui enseignent depuis longtemps l'humilité, le concept du Grand Homme estime les dirigeants puissants et riches qui, en raison de leur bien-être, montrent la bénédiction de Dieu sur eux.

Quatrièmement, les néopentecôtistes reconnaissent cinq dirigeants : apôtre, prophète, évangéliste, pasteur et enseignant. L'apôtre occupe la position la plus élevée. Il prétend être dans la lignée des apôtres originels et transmet ainsi leur puissance spirituelle. De plus, l'apôtre est considéré comme le chef de l'église et a autorité sur tous les autres. Le prophète, et lui règne sur les autres dirigeants. Dans les groupes plus importants, l'apôtre ou le prophète apparaît comme un leader de type PDG qui gère des actifs et des entreprises de grande valeur. Dans certaines des églises les plus traditionnelles, les néopentecôtistes utiliseront le terme évêque pour décrire le dirigeant de nombreuses églises.

CONCLUSION

Le néopentecôtisme africain peut être dépeint en six grands traits. Premièrement, les néopentecôtistes se croient être le peuple spécial de Dieu qui seul est né de nouveau et sanctifié, tel que manifesté par le baptême de l'Esprit. Deuxièmement, les néopentecôtistes offrent une vision globale du cosmos en identi-

fiant les causes spirituelles de tous les problèmes. Troisièmement, ils offrent la guérison, à la fois comme délivrance et prospérité, pour s'attaquer à leurs causes. Quatrièmement, alors qu'elles pratiquent une approche égalitaire des dons charismatiques, les structures organisationnelles sont hiérarchisées avec l'apôtre et le prophète à la tête de l'entité. Cinquièmement, ils utilisent les médias pour proclamer leur message. Sixièmement, leur vision du monde profonde est fondée sur l'expérience avec Dieu et l'espérance d'une intervention divine dans le monde naturel.

Bien que cette description fournisse quelques indicateurs utiles pour identifier les néopentecôtistes, la tâche est immensément compliquée du fait de la pluralité des expressions religieuses en Afrique. Dans cette mer, une variété d'expressions pentecôtistes empiriques prospèrent dans les églises baptistes. Le néopentecôtisme a influencé presque toutes les églises en Afrique, et bien qu'il y ait des aspects positifs dans le mouvement, il y en a aussi beaucoup de négatifs. Ils ont tendance à mettre l'accent sur l'expérience et la croyance subjective sur la vérité de la parole de Dieu et ils ont tendance à être plus préoccupés par la pensée que par le sentiment. La véritable théologie biblique met l'accent sur les paroles de Jésus selon lesquelles nous devons « adorer le Père en Esprit et en Vérité ». Une église peut être spirituelle et africaine dans le culte, tout en étant enracinée dans la vérité. Cependant, les néopentecôtistes rejettent souvent la vérité au profit des « sentiments » et de l'expression africaine.

ÉVANGILE DE LA PROSPÉRITÉ ET RTA

L'Évangile de la prospérité » est une théologie aberrante qui a trouvé un foyer très confortable dans le néopentecôtisme. « En termes simples, l'évangile de la prospérité est une relecture et une interprétation erronée de certains versets de la Bible. Selon les partisans de l'évangile de la prospérité, Dieu et la mort expiatoire de Jésus-Christ auraient promis un état de bien-être, d'abondance, de victoire sur la stagnation sociale, d'abondance d'argent et de matériaux pour répondre aux besoins des chrétiens. En conséquence, les chrétiens peuvent vivre une vie d'abondance spirituelle et matérielle dans le monde.⁶⁵

Nous avons déjà noté le lien entre l'RTA et l'animisme où Van Rheenen définit l'animisme comme « la croyance que les êtres spirituels personnels et les forces spirituelles impersonnelles ont le pouvoir sur les affaires humaines et, par conséquent, que les êtres humains doivent découvrir quels êtres et quelles forces les influencent dans leurs actions et le futur et, fréquemment, manipuler leur pouvoir.⁶⁶ Si dans la vision du monde africaine traditionnelle, il est nécessaire d'acquérir un « pouvoir » sur les êtres spirituels personnels et les forces spirituelles impersonnelles qui influencent la vie de tous les jours, alors l'évangile de la prospérité fournit un moyen « christianisé » de se connecter avec la religion traditionnelle africaine.

Alors que l'évangile de la prospérité vient d'Amérique, il a trouvé une place dans la vision du monde de l'Afrique qui est liée à la religion traditionnelle africaine latente et l'animisme. La religion traditionnelle et la sorcellerie sont inacceptables dans les cercles chrétiens d'Afrique, mais l'Évangile de la prospérité offre une opportunité de pratiquer une forme de RTA habillée en costume chrétien. Ainsi, les rencontres de pouvoir de la sorcellerie et de la magie sont remplacées par les rencontres de pouvoir de la théologie « nomme-le, revendique-le » et la médecine traditionnelle, les rites du sorcier sont remplacés par les prières d'un prophète ou « homme de Dieu » et les divers articles oints (vêtements, eau, huile) qu'il vend. Toutes les formes de la religion traditionnelle

⁶⁵ De, *L'Évangile abandonné*, copie de pré-publication p. 29-30. Publié par AB316.org et Lifeway.

⁶⁶ Gailyn Van Rheenen, *Communicating Christ in Animistic Contexts* (Grand Rapids: Baker Book House, 1991), 21.

africaine se retrouvent liées dans le soi-disant « déguisement chrétien » des pros-évangile de la prospérité. Ainsi, cela prend tout son sens dans la vision du monde traditionnel africain et provoque un grand attrait sur ce continent.

L'auteur et professeur Nick Moore arrive à la même conclusion dans son récent article :

En termes simples, l'Évangile de la prospérité fonctionne sur le concept de transaction. L'entrée se traduit en sortie. Ou, pour utiliser un langage plus biblique (bien que hors contexte), « Tout ce qu'un homme sème, il le récoltera aussi » (Gal. 6:7 HCSB). Le sens posé ici est que lorsque quelqu'un accomplit un acte de religiosité ou de dévotion, cela oblige d'une manière ou d'une autre Dieu à lui rendre une bénédiction ou une faveur, tout comme un paiement oblige un vendeur à rendre un service. Le point d'application de l'évangile de la prospérité est que vivre, croire, donner et prier de manière juste oblige Dieu à retourner les bénédictions financières, émotionnelles, familiales ou professionnelles. Nous voyons ce principe à travers des formules flagrantes, telles que celles de l'évangéliste disant lors d'un téléthon, « Suivez Jésus et il fera de votre vie tout ce que vous avez toujours voulu qu'elle soit » message venant des chaires. Mais derrière tout ce jargon pseudo-chrétien et quasi-biblique se cache l'animisme. Le mouvement de l'évangile de la prospérité n'est rien d'autre qu'un ensemble d'humains cherchant à découvrir les forces qui les influencent et ensuite à manipuler leur pouvoir. C'est l'animisme à la base, avec quelques versets de la Bible et Jésus mis ensemble. Le mouvement de l'évangile de la prospérité s'est propagé comme une traînée de poudre en Afrique subsaharienne parce qu'il n'y a rien de vraiment nouveau à ce sujet. Alors que les générations précédentes d'Africains vivaient dans la peur constante des esprits ancestraux qui habitaient parmi les arbres – et recherchaient un chaman ou un sorcier pour une forme de pouvoir pour les vaincre – les nouvelles générations d'Africains vivent dans la peur constante des esprits de la pauvreté, la maladie, l'échec et la dépression. Ils

cherchent un « pasteur » ou un prophète ou un évêque pour une formule qui peut leur donner le pouvoir spirituel pour une percée ou une délivrance.⁶⁷

En bref, le néopentecôtisme, et sa forme la plus radicale appelée mouvement de l'Évangile de la prospérité, a trouvé un terrain fertile dans la cosmologie et la vision du monde de l'Afrique subsaharienne. L'animisme latent associé à diverses facettes de la religion traditionnelle africaine a fourni des catégories de compréhension pour ces théologies aberrantes qui les rendent particulièrement attrayantes pour de nombreuses personnes.

Bien que ces positions théologiques ne soient pas historiquement baptistes et non orthodoxes en théologie, elles se sentent plus « africaines » pour de nombreux chrétiens professants. Cela amène ceux qui n'ont aucune formation biblique ou herméneutique à être facilement séduits et entraînés dans des églises non bibliques, et parfois hérétiques, parce qu'elles font appel à leurs racines africaines et à leur culture africaine.

Cela ne veut pas dire qu'il faille rejeter leur culture africaine pour être un vrai chrétien. Au contraire, il est très possible d'avoir une théologie solide et de faire partie d'une église croyant en la Bible qui a encore un culte africain, une personnalité africaine et des formes africaines. C'est quand on rejette la bonne théologie à cause de la culture qu'on a des ennuis. Au lieu de cela, la Bible doit être correctement interprétée et chaque culture (occidentale, africaine, asiatique, etc.) doit être tenue à la lumière de la parole de Dieu et jugée par elle. Ces choses qui se trouvent dans une culture qui sont compatibles avec la Bible peuvent rester, et ces choses qui sont incompatibles avec la parole de Dieu doivent être rejetées.

Même s'ils mélangent une certaine mesure de vérité avec des mensonges, le néopentecôtisme et l'Évangile de la prospérité ne sont pas bibliques et doivent être rejetés. Cependant, de nombreux croyants africains sont la proie de leur enseignement parce que ces enseignements sont cohérents avec ce que leur culture leur a toujours enseigné et avec ce qu'ils trouvent dans la religion tradition-

⁶⁷Nick Moore, "Africa, Animism, and the Dangers of the Prosperity Gospel," accessed October 26, 2018, <https://www.imb.org/2018/10/26/africa-animism-prosperity-gospel/>.

nelle africaine. Beaucoup ont échangé des sorciers contre des prophètes qui remplissent exactement la même fonction, et pourtant ils se sentent mieux parce que c'est soi-disant « chrétien ». Au lieu de cela, il faut leur apprendre à se tourner vers le Dieu de la Bible et à le suivre plutôt qu'à quelque courtier de pouvoir habillé en costume religieux. L'RTA, l'animisme, le néopentecôtisme et l'évangile de la prospérité vont tous de pair, mais celui qui suit vraiment le Christ suivra la Bible et son enseignement, indépendamment du fait que les enseignements correspondent à la culture ou non.

LA FONDATION HERMÉNEUTIQUE DE CETTE SÉRIE

L'évangile de Jésus-Christ a parcouru le monde et on peut trouver des églises qui font partie de son royaume dans pratiquement tous les pays du monde. Chaque groupe de personnes et chaque segment démographique de ces groupes de personnes ont des perspectives culturelles différentes. Même quand on parle de « culture africaine », c'est un peu abusif car il n'y a pas une seule culture africaine. La culture en Afrique est aussi diversifiée qu'en n'importe quel endroit du monde avec une myriade de langues, de peuples et de contextes socio-économiques. Pourtant, ce qui est incroyable avec la Bible, c'est qu'elle peut être comprise et interprétée dans chacun de ces contextes. De plus, il n'y a pas plusieurs sens à un texte donné, mais il y a généralement un seul sens voulu à un texte donné par l'auteur biblique qui a écrit ce texte.⁶⁸ Bien que chaque verset ait un sens unique, il existe de multiples applications variées basées sur la situation et le contexte dans lesquels ce verset est appliqué.

Cette série s'engage sur le fait que la vérité est claire et la même pour tous dans toutes les cultures. Cependant, il est également attaché au fait que chaque culture a des aspects positifs et négatifs. Chaque culture a des angles morts qui l'empêchent de voir certaines choses clairement et, par conséquent, elle a besoin de la collaboration de croyants d'autres perspectives culturelles pour apporter les corrections nécessaires. De plus, chaque culture a des points de vue distinctifs qui lui permettent de voir certaines choses plus clairement et, par conséquent a quelque chose à offrir au reste du monde pour aider à comprendre correctement la théologie.

⁶⁸ Bien sûr, il existe quelques exemples de textes qui ont plusieurs sens. Il existe des exemples de prophétie messianique où un verset décrivait un personnage historique et pointait également vers le Messie qui viendrait. D'autres fois, des auteurs du Nouveau Testament comme Paul utilisaient un passage particulier de l'Ancien Testament et faisaient ressortir un *sensus plenior* (ou un sens plus complet) en plus de l'interprétation simple et historique du texte. Un exemple classique est sa comparaison des enfants de Sarah et d'Agar à ceux qui sont libres de la Loi ou liés à elle (voir Galates 4). Ces exemples sont peu nombreux et limités et généralement ils sont expliqués par l'écrivain biblique.

Il est donc important de faire le travail compliqué de contextualisation en dialogue avec des frères et sœurs du monde entier afin que nous interprétions d'abord correctement le sens unique d'un texte, et ensuite, le communiquions correctement dans le cadre culturel spécifique d'une manière qui préserve le sens et favorise la pleine compréhension. Une contextualisation valide permet aux membres de la culture réceptrice de contribuer à la conversation sur la meilleure façon de communiquer les vérités supra culturelles en des termes qu'ils peuvent comprendre et appliquer. L'Africa Theology Series s'engage à examiner des questions doctrinales spécifiques d'un point de vue africain et s'engage à communiquer ces vérités supra-culturelles aux Africains d'une manière qui préserve la vérité et reste significative de leur point de vue culturel.

Ce n'est pas une tâche facile que d'arriver à la signification supra- culturelle d'un texte et de la communiquer ensuite correctement au lecteur afin qu'il soit effectivement compris de son point de vue culturel. Pour accomplir ce niveau d'exégèse, d'exposition et de théologie, il doit y avoir des « règles de base » ou des précompréhensions auxquelles le lecteur et l'auteur adhèrent, indépendamment de leur origine culturelle. La première précompréhension doit être qu'ils reconnaissent l'autorité et la priorité de l'Écriture. Ensuite, l'auteur et le lecteur peuvent progresser ensemble et voir comment La parole s'adresse à leurs contextes individuels. De plus, il faut établir des règles de base d'interprétation biblique et d'herméneutique. Cela garantit que les partisans de la culture réceptrice seront en mesure de distinguer les problèmes de contexte, de prescription par rapport à la description, et les subtilités de l'application, de la signification et du sens. Enfin, il doit y avoir une interaction avec les perspectives historiques de l'église où, la communauté croyante en Afrique interagit avec les contributions d'autres chrétiens dans l'antiquité. L'approche dialogique de cette série n'est pas seulement un dialogue entre l'Afrique et l'Occident ; c'est aussi un dialogue entre l'église africaine d'aujourd'hui et l'église historique dont nous sommes tous nés.

PRÉÉMINENCE DE L'ÉCRITURE

La série de théologie africaine est construite sur la base que les Écritures sont prééminentes et le déterminant ultime de la vérité. La Bible a été écrite par des hommes sous l'inspiration divine. Cela signifie que pendant que ces auteurs con-

trôlaient leurs propres pensées et utilisaient leurs personnalités et vocabulaires uniques, le Saint-Esprit les a poussés à choisir chaque mot. La Bible, par conséquent, est un trésor parfait de l'instruction de Dieu pour nous tous, indépendamment de notre culture, de notre époque ou de nos antécédents. L'Écriture a Dieu pour auteur, le salut pour fin, et la vérité sans aucun mélange d'erreur, pour matière. En tant que telle, l'Écriture est la seule règle suffisante, certaine et infaillible de toute connaissance, foi et obéissance salvatrice.⁶⁹

Alors que Dieu s'est révélé d'autres manières, comme par la création, afin que tous les êtres humains soient exposés à son existence et responsables de leur péché, la création ne suffit pas à donner cette connaissance de Dieu et de sa volonté, qui est nécessaire au salut. Par conséquent, Dieu a décidé à différents moments et de différentes manières de se révéler et de déclarer sa volonté à son église. Il nous a été révélé par sa parole écrite et par la personne de Jésus-Christ, qui est lui-même, la représentation exacte de Dieu. L'Église, dans un effort pour mieux préserver et faire connaître la vérité, a rassemblé tous les écrits divinement inspirés qui nous ont été donnés (ancien et nouveau testament) et les a compilés en une seule révélation écrite que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Sainte Bible.

Cette décision rend la Sainte Écriture essentielle pour connaître la volonté de Dieu. Il est donc, le véritable centre de l'union chrétienne et la norme par laquelle tout être humain, comportement, croyances, confessions, philosophies et opinions humaines devraient être évalué.⁷⁰

AUTORITÉ DES ÉCRITURES

Puisque la Bible est la révélation divinement inspirée de Dieu et puisqu'il n'y a pas d'autre Écriture Sainte en dehors de la Bible, elle seule est la norme par laquelle chaque religion, chaque église et chaque personne est mesurée. L'Écriture tire son autorité entièrement de Dieu (qui est la vérité Lui-même) parce qu'Il

⁶⁹ Certaines parties de cette déclaration ont été extraites de *Baptist Faith and Message* 2000 edition.

⁷⁰ Cette dernière phrase est tirée de la déclaration de foi d'ABTEN.

est l'auteur divin. Par conséquent, nous devons la recevoir et vivre par elle et mesurer tout le reste par elle.

La parole de Dieu (la Bible) a une autorité totale sur chaque personne sur terre et sur chaque gouvernement, culture et société, qu'ils choisissent ou non de reconnaître cette autorité. Par conséquent, en tant que chrétiens, nous jugeons tout sur la base de la révélation biblique et nous l'interprétons soigneusement et correctement parce qu'elle parle à nos vies, même aujourd'hui. Alors que nous devons comprendre le texte dans le contexte dans lequel il a été écrit, nous pouvons connaître la « vérité intemporelle » qui est pertinente pour chaque personne à chaque endroit dans un texte donné. Cela nous permet de l'interpréter correctement pour notre contexte actuel et de l'appliquer à nos vies d'une myriade de façons uniques. La parole de Dieu a la nature unique d'être autoritaire et de s'adresser directement à chacun de nous, mais aussi d'être intemporelle et de croiser différentes époques et différentes cultures de manière pertinente.

SUFFISANCE DES ÉCRITURES

Les Saintes Écritures contiennent l'intégralité de ce qui est nécessaire pour connaître Dieu, suivre Dieu et glorifier Dieu. Elle suffit à révéler tout ce qui est nécessaire au salut de l'humanité, à la foi et à la vie. Rien à aucun moment ne devrait être ajouté à la Bible et rien ne devrait être retiré de la Bible. Alors que la Bible est accessible à tous les hommes, le Saint-Esprit doit révéler et appliquer la vérité spirituelle à tous. La Bible est la révélation de Dieu à l'humanité et en tant que telle, elle fait preuve de discernement spirituel.

Toutes les parties de l'Écriture ne sont pas aussi faciles à comprendre ni claires sur le sens voulu par l'auteur. Cependant, ce qui est nécessaire pour être compris, cru et suivi pour le salut est clairement enseigné et expliqué dans une section de l'Écriture ou une autre. En conséquence, tout le monde, éduqué ou non, alphabétisé ou analphabète, peut acquérir une compréhension suffisante du contenu de l'Écriture pour saisir le message essentiel de ce que la Parole de Dieu enseigne.⁷¹ Le peuple de Dieu est censé lire les Écritures par lui-même et les

⁷¹ Tiré de la déclaration de foi d'ABTEN.

sonder pour vérifier chaque mot qui est proclamé comme suivant le conseil de Dieu.

HERMÉNEUTIQUE HISTORIQUE/GRAMMATICALE

La règle principale de l'interprétation de l'Écriture est que la Bible elle-même est le meilleur interprète de l'Écriture. Cela signifie que s'il y a un passage particulier qui est difficile à comprendre, alors vous pouvez vous tourner vers d'autres parties de la Bible pour interpréter correctement ce passage. Aucune doctrine ou théologie ne devrait être bâtie sur un seul verset. Au lieu de cela, nous comprenons pleinement la doctrine et la théologie en examinant l'ensemble du conseil de la parole de Dieu et nous comprenons un verset particulier dans son contexte et à la lumière du reste du conseil de l'Écriture.

Une deuxième règle primaire dans l'interprétation des Écritures est que le contexte est extrêmement important. Tout verset donné doit être compris à la lumière des versets qui l'entourent ainsi qu'à la lumière du chapitre et du livre dans lequel il se trouve. Il y a le contexte dans le livre et dans la Bible. Il y a aussi le contexte de l'histoire ; ancien ou nouveau testament, adressé à qui, applicable à qui ? Ensuite, il y a le contexte du genre littéraire. Est-ce un verset dans un livre de la loi (comme le Lévitique), ou dans un livre d'histoire (comme les Chroniques), ou dans un livre de poésie (comme les Proverbes) ? Le type de littérature dans lequel se trouve le verset affectera également notre compréhension d'un passage particulier ; surtout s'il faut l'entendre au propre ou au figuré.

Une troisième règle primaire d'interprétation biblique est qu'il n'y a qu'un seul sens à un passage donné de l'Écriture. Le texte doit être compris dans le contexte du moment où il a été écrit et à qui il a été écrit. Cela signifie ce qu'il signifiait pour celui à qui il a été écrit et ce sens est toujours le même aujourd'hui. Or il est vrai qu'un texte a de multiples applications et que chaque passage a quelque chose à nous dire aujourd'hui, mais il faut faire attention à ne pas confondre sens et application. Il n'y a qu'un seul sens à tout verset dans les Écritures, mais il peut être appliqué de diverses manières. Beaucoup aujourd'hui font l'erreur de confondre le sens et de l'appliquer de manière erronée. Par exemple, dans l'Ancien Testament, il existe des lois cérémonielles et diététiques spécifiques qui ont été données au peuple d'Israël. Ces lois leur ont été écrites et ap-

pliquées directement à eux, alors qu'aujourd'hui Jésus a accompli toutes ces lois et nous ne sommes plus sous elles. Parce que certains ont confondu le sens et l'application, ils insistent sur le fait que puisque la Bible dit que le porc est impur, il est toujours impur aujourd'hui. S'ils ne regardent qu'un seul texte de l'Écriture de l'Ancien Testament, cela pourrait être vrai. Cependant, si vous lisez toute la Bible et utilisez les Écritures pour interpréter les Écritures, vous découvrirez que, alors que c'était impur pour les Juifs dans l'Ancien Testament, les chrétiens sont maintenant libres de manger du porc et les choses ont changé. S'ils ne regardent qu'un seul texte de l'Écriture de l'Ancien Testament, cela pourrait être vrai. Cependant, si vous lisez toute la Bible et utilisez les Écritures pour interpréter les Écritures, vous découvrirez que, alors que c'était impur pour les Juifs dans l'Ancien Testament, les chrétiens sont maintenant libres de manger du porc et les choses ont changé.

Une règle générale pour nous aider avec est de se dire que toutes les Écritures ont été écrites « pour » moi, mais qu'elles ne s'adressent pas toutes directement à moi. Cela signifie qu'il y a quelque chose que je peux apprendre de chaque texte et que Dieu l'a mis dans la Bible pour mon instruction et mon édification, mais tout ce qui y a été écrit n'a pas été écrit directement « pour » moi. Je dois comprendre le sens du verset en tenant compte de son destinataire, puis trouver l'application « pour » moi aujourd'hui. Un exemple de ce procédé se trouve dans Actes chapitre 2 lorsque l'église primitive vendait toute sa propriété et apportait tous les bénéfices aux apôtres pour qu'ils les distribuent selon les besoins de chacun. Cela « décrit » quelque chose qui se passait dans l'église primitive, mais cela ne « prescrivait » pas ce que nous devons faire aujourd'hui.

Cependant, il y a des vérités que nous devons apprendre et imiter, Chaque fois que vous interprétez un passage de la Bible, vous devez le comprendre dans son contexte et demander pour qui cela a-t-il été écrit et pourquoi cela a-t-il été écrit. Après avoir répondu ces questions, vous pouvez alors demander « Quelle est la vérité intemporelle dans ce passage ? En d'autres termes, quel est le sujet principal de ce passage qui s'appliquerait à chaque personne à chaque période de temps ? Comprendre cette vérité intemporelle vous aidera ensuite à savoir comment appliquer le texte à votre vie et à votre situation particulière. La règle d'interprétation historique/ grammaticale signifie que l'on doit comprendre l'intention de l'auteur original et comprendre le sens littéral du texte tel qu'il était

prévu par cet auteur original. Ensuite, on peut prendre ce sens littéral, historique, grammatical, original et l'interpréter dans le cadre plus large du reste de la Bible pour trouver une vérité intemporelle, qui atteint toutes les cultures et qui s'applique d'une manière significative dans votre vie aujourd'hui ; un sens et de nombreuses application.

LE CADRE THÉOLOGIQUE DE CETTE SÉRIE

LES CATÉGORIES OCCIDENTALES DANS LA PERSPECTIVE AFRICAINE

Comme cela a déjà été dit, cette série est conçue pour être écrite par des Africains pour l'Afrique. Notre espoir alors est que ces volumes aillent partout en Afrique pour aider le reste du monde. Cependant, il est important de noter que bien que ces volumes soient africains dans leur contexte et leur paternité, nous utilisons toujours des catégories occidentales pour les volumes. Nous admettons que c'est une approche occidentale de penser en termes de catégories comme la théologie systématique, la théologie biblique et la théologie pratique. Alors que nous espérons que les Africains redéfiniront la façon dont le monde pense à la théologie, nous pensons que pour l'instant, il est préférable d'utiliser ces catégories mondialement reconnues étant donné que nous sommes orientés théologie. Le but de cet ensemble de volumes est de doter le pasteur local africain d'une bibliothèque théologique accessible qui lui sera utile dans son ministère quotidien. Ce qui est le plus important, ce sont les sujets qui sont abordés et la manière dont ils sont abordés. Nous espérons que l'utilisation de catégories occidentales pour décrire l'ensemble de livres ne sera pas trop distrayante pour le lecteur africain.

PORTÉE HOLISTIQUE

Une autre caractéristique unique de l'Africa Theology Series est la tentative d'avoir une portée holistique. En d'autres termes, au lieu de se concentrer uniquement sur un domaine particulier de la théologie, cette série essaiera d'être aussi complète que possible. Certains volumes traitent de questions doctrinales orthodoxes qui sont intemporelles et pertinentes à travers l'histoire. D'autres

volumes sont spécifiquement destinés à l'application pratique et au ministère efficace en Afrique aujourd'hui. Le but de la série est d'être contextualisée et applicable au pasteur africain d'aujourd'hui, mais aussi intemporelle et efficace pour n'importe qui dans n'importe quel contexte. De plus, la série est conçue pour couvrir le plus large éventail de besoins possible en 16 volumes et être une ressource qui peut être appréciée dans une étude de dévotion quotidienne, ou comme un ensemble de référence spécifique pour les problèmes qui pourraient survenir dans les jours à venir.

LA THÉOLOGIE BIBLIQUE ET LE GRAND RECIT DES ÉCRITURES

Une dernière note se référant au cadre théologique de la série repose sur l'accent mis sur la théologie biblique. C'est l'affirmation théologique de cette série selon laquelle y a un thème et un scénario généraux tout au long de la parole de Dieu. C'est ce que l'on appelle le « Grand Récit » biblique. Bruce Ashford nous dit : « La Bible déroule ce grand récit rédempteur de la Genèse à l'Apocalypse. Jésus-Christ est le Rédempteur, et l'Évangile est la bonne nouvelle selon laquelle Jésus est le Sauveur du monde. »⁷² En bref, la Bible n'est pas une connexion hasardeuse de livres qui nous disent différentes choses sur Dieu, mais au lieu de cela, c'est une seule histoire présentée à travers 66 livres.

Cette histoire est celle de la gloire et de la grandeur de Dieu, de sa création de toutes choses, de son amour et de son attention pour cette création, de notre chute et du processus par lequel Dieu a fourni la rédemption à travers le dessein et l'œuvre de Jésus-Christ. Jésus est la figure centrale de l'Écriture et tout doit être compris et interprété à la lumière de sa prééminence et de notre relation avec Lui. « L'œuvre rédemptrice du Christ s'étend à travers le peuple de Dieu jusqu'au cosmos de Dieu, de sorte qu'à la fin 'la création elle-même' sera libérée de son esclavage à la corruption et obtiendra la liberté de la gloire des enfants de Dieu. La bonne fin du dessein rédempteur de Dieu est un monde dans lequel les nouveaux cieux et la nouvelle terre sont formés, un monde dans lequel la justice

⁷² Ashford, Bruce Riley. *Theology and Practice of Mission: God, the Church and the Nations*. Page 12 of Kindle version

habite, rétablissant ainsi le bon ordre de Dieu pour son monde.⁷³ Par conséquent, nous comprenons toutes les Écritures à la lumière de cette histoire plus large de Sa rédemption du monde et nous interprétons toutes choses à la lumière du dessin et du plan plus grands de Dieu pour Son monde, Son peuple et Sa gloire.

⁷³ Idem.

CONCLUSION

L'Africa Theology Series est une collection de documents importante parce qu'elle est écrite par des Africains pour des Africains. C'est une série qui devrait être dans la bibliothèque de chaque pasteur d'église locale car elle lui permet de comprendre certains des aspects les plus importants de la théologie, mais dans son contexte et à un niveau accessible et pertinent pour son ministère quotidien.

Le travail de la théologie est plus important en Afrique aujourd'hui qu'à aucun autre moment de l'histoire. Le monde regarde l'Afrique sub-saharienne comme le prochain continent leader dans le christianisme mondial. Alors que les évangéliques occidentales continuent de repousser les limites du libéralisme et du libertinage, c'est l'église en Afrique qui rappelle le monde à la sainteté et aux normes bibliques. Alors que le besoin de missionnaires pour atteindre les extrémités du monde continue de croître, ce devraient être des missionnaires africains qui mènent cette quête mondiale. Alors que l'église évangélique a soif d'une réforme spirituelle et théologique, ce doit être l'église africaine et les théologiens africains qui tracent la voie à suivre. Il est temps que l'Afrique prenne sa place et soit utilisée par Dieu pour ouvrir la voie à un avenir meilleur.

Cela n'arrivera pas sans des ouvrages théologiques solides, écrits par des savants africains pour l'équipement de l'église africaine. Nous vous souhaitons la bienvenue dans cette série, en espérant que cette série sera la continuation d'une tendance des volumes théologiques africains qui prépareront l'église africaine à conduire le monde vers une plus grande expansion du Royaume de Dieu. Que Dieu vous bénisse pendant que vous accomplissez l'important travail de théologie dans un contexte africain difficile. Que vous traitiez de l'islam, du néopentecôtisme, du catholicisme romain ou de tout autre contexte religieux, nous prions pour que cette série vous serve bien comme vous servez ceux de l'église locale.

